Les transits sont une technique prédictive largement utilisée en astrologie moderne. Mais comment étaient-ils compris par les astrologues du passé et quelles influences leurs prêtaient-ils ? Ces perceptions anciennes sont-elles toujours d'actualité ?

Transits planétaires

Définition, histoire et impact de leur influence

Michel Jaccard, astrologue et géomancien

Table des matières

Objectifs 2
Résumé 2
1 Avant-Propos 2
2 Astrologie ancienne (avant le XIXe siècle) 7
2.1 Astrologie hellénistique 7
2.2 Astrologie arabe et du Moyen-Âge 9
2.3 Astrologues de la Renaissance 12
3 Le changement de paradigme des astrologues « modernes » 18
4 Transit et orbe chez le réformateur allemand Von Klöckler et chez son épigone Werner Hirsig 21
5 Transits et orbe chez les astrologues francophones du XXe siècle 24
6 Transits et orbe chez les astrologues anglo-saxons du XVIIIe à la fin du XXe siècle 32
6.1 XVIIIe et XIXe siècles 32
6.2 XXe siècle 35
7 Sur la toile 42
8 Transits, stations et éclipses 45
8.1 Éclipses 45
8.2 Transits et stations 45
8.3 Quelques réflexions sur les transits 46
9 Conclusions : 48
10 Mise à l'épreuve des transits ..... **Erreur ! Signet non défini.**
10.1 Accident de voiture d'une native ..... **Erreur ! Signet non défini.**
Annexe A : Considérations sur les transits et stations 50
Stations des planètes supérieures 50
Stations des planètes rapides 51
Durée de l'effet d'une station 52

Copyright Michel Jaccard

Objectifs

L'objectif de cette étude est de faire le point sur les différentes perspectives énoncées par les astrologues au cours des siècles suivant l'épanouissement de l'astrologie hellénistique avec celle-ci comme point de départ, ceci sur une technique prédictive couramment utilisée actuellement, **les transits**.

Nous montrerons que leur utilisation actuelle est le fruit d'une lente évolution, mais aussi d'une floraison d'affirmations sur leur fonctionnement. Elles sont, hélas, peu validées par des études empiriques sur une casuistique d'ampleur suffisante, ce qui laisse planer un doute significatif sur leur mode de mise en œuvre adéquat et optimal. Nous opterons néanmoins en fin d'ouvrage sur l'usage des stations planétaires et des éclipses, avec un orbe restreint de quelques degrés, pour mettre en œuvre leur effet.

Cependant, même en restreignant ainsi le champ d'application, nous déterminerons si des investigations supplémentaires sont nécessaires pour affiner le corpus. Mise en œuvre et présentation des résultats feront l'objet d'un document séparé.

Résumé

Les transits, outil du pan prédictif de l'art d'Uranie, sont largement utilisés. Astrologues modernes, humanistes, adeptes d'une perspective trans personnelle, aussi bien que ceux utilisant les approches de l'astrologie ancienne y aient recours, mais parfois avec une approche distincte pour ces derniers.

Avant de discourir plus en détail des transits, rappelons que dans les premiers siècles, les méthodes de datation de l'astrologie relevaient deux familles différentes :

a) Celles qui s'inspiraient du mouvement réel du Ciel. Citons dans ce cadre les directions primaires, les transits, dans un deuxième temps les révolutions solaires, depuis Placide de Titis, les directions secondaires et, plus tardivement tertiaires. Certains historiens y voient une influence babylonienne.
b) Celles qui étaient symboliques, attribuant à des durées de vie de longueur différente une planète, une forme de maître du temps. Citons les profections et le maître de l'année, les fridaires, les diviseurs, les chronocrates, les hebdomades pour la Révolution solaire, etc. Un reliquat de cette approche persiste avec les heures planétaires par exemple. Cette approche aurait été corrélée avec l'apport de la culture hellénistique et de sa philosophie.

Nous verrons qu'au fil des siècles, ce sont les approches prenant en compte les mouvements du ciel qui vont, petit à petit, s'imposer.

Revenons aux transits. Leur mode d'utilisation et le degré d'importance qu'on leur attribuait ont toutefois varié avec les siècles. Les astrologues de l'Antiquité et du Moyen-Âge les utilisaient en relation étroite avec d'autres méthodes prédictives, que les astrologues « modernes » n'utilisent plus guère comme telles :

a. Les directions primaires, que l'on trouve déjà dans la somme de Ptolémée, le Tétrabiblos. Une fois une direction effective, c'est un transit de facteurs en jeu dans une direction qui permettait de pronostiquer une date pour laquelle les significations de la direction pouvaient se manifester. Mais faut-il encore s'entendre sur le mot de transit, qui signifiait généralement la position de planètes annuelles sur des positions planétaires du Radix au jour anniversaire.

Copyright Michel Jaccard

b. Les profections annuelles, voire mensuelles, dans les signes du zodiaque, délivrant un maître du temps soit le maître de l'année, voire un maître du mois.
c. La progression de l'Ascendant dans les termes zodiacaux définissant deux autres maîtres du temps, le diviseur et un, plus secondaire, le participant.
d. La Révolution solaire, dans laquelle le transit des planètes de la révolution sur des positions natales et sur l'Ascendant profecté, par conjonction et par opposition en priorité, avec un orbe étroit, jouait un rôle essentiel.
e. La datation des évènements découlait des interactions entre planètes (principalement le maître de l'année) transitant des points clés de la RS en cours d'année, de la progression de l'Ascendant, de la profection annuelle et des profections mensuelles éventuelles.
f. D'autres maîtres du temps, notamment les fridaires et les chronocrates étaient parfois mobilisés. Ils se sont révélés cependant d'application délicate.
g. La voie royale de la datation était certainement l'usage des directions primaires prônées par le « Prince des astrologues » Ptolémée, qui étudient les aspects faits entre points clés de la sphère céleste dans sa rotation de 24 heures après la naissance (4 minutes équivalent à une année de vie). Toutefois, cette technique nécessitait de longs et complexes calculs (avec de nombreux risques d'erreurs) et une heure de naissance précise. Comme cette heure était le plus souvent approximative, les astrologues utilisaient des méthodes de rectification qui sortent de notre sujet. Par ailleurs, il existe une foison de manières de les mettre en œuvre[1], d'où la question, laquelle sélectionner. Les directions primaires seront utilisées toutefois par tous les astrologues jusqu'au XIX^{e} siècle, et, au XX^{e}, certains praticiens continueront à les utiliser. L'astrologue français Henri-Joseph Gouchon[2] en sera un ardent défenseur au XX^{e} siècle.

b) Dans un deuxième temps, les stations planétaires, en priorité celles de Jupiter et de Saturne, les éclipses et de moindres importances, les lunaisons, en aspect avec un facteur clé du thème natal ou de la RS ont aussi été retenues pour la datation, mais l'intervalle de temps déterminé par ces facteurs restait assez large.

c) En phase avec l'étude des cycles des planètes supérieures en astrologie mondiale, le transit desdites planètes sur les positions clés du thème natal en cours d'existence a pris de l'importance ; cette tendance s'est accentuée avec la découverte des trans saturniennes, alors que, sous l'influence d'astrologues qui désiraient faire de l'astrologie une discipline scientifique, les anciennes méthodes prédictives telles les profections, les divisions, etc. furent abandonnées, car trop loin des phénomènes naturels. Il en fut de même souvent pour les révolutions solaires, remises au goût du jour dans la deuxième moitié du XX^{e} siècle par un astrologue français, Volguine, dont le savoir restera longtemps confiné dans l'Hexagone.

d) À la fin du XIX^{e} siècle, avec la Société Théosophique et les mouvements s'en inspirant, l'astrologie, qui avait passé par une éclipse pendant presque deux siècles revient sur le devant de la scène après presque deux siècles d'éclipse, Lumières obligent. Pour ne pas tomber sous le coup d'une loi interdisant de « dire la bonne aventure » et éviter les condamnations pénales, en phase avec le développement des sciences humaines, une astrologie plus psychologique émerge.

[1] Voir à ce propos Gansten, M., *Primary Directions, Astrology's Old Masster Technique*, The Wessex Astrologer, 2009.
[2] Gouchon, H.J., *Directions primaires simplifiées (Les)- Textes et Tables*, éditions Traditionnelles, 1987.

Copyright Michel Jaccard

Le pionnier sera le Britannique Alan Leo[3], membre de la Société Théosophique, qui fondera la Loge astrologique de Londres, toujours en activité[4].

e) Néanmoins, les astrologues ne sont plus au service d'une famille de puissants, auxquels ils consacraient leur temps, souvent aussi comme médecins attitrés, voire diplomates, et qui leur assuraient gîte et couverts (voire plus…). Ils gagnent désormais leur vie, souvent chichement, par de nombreuses consultations ; l'astrologie devient populaire. Les directions primaires, nécessitant de longs calculs, donc chronophages, sont abandonnées au profit des directions secondaires[5]. Les transits, faciles de calcul, deviennent aussi un instrument privilégié.

f) Toutefois, prévision va de pair avec datation : les directions secondaires ne donnant qu'une date approximative, l'on fera appel aux transits pour en restreindre la plage. Contrairement à la notion de transits dans l'astrologie ancienne, qui se préoccupait des transits (au sens de position) de toutes les planètes de la Révolution solaire sur celles du thème natal, ce sont les transits en cours d'année des planètes, plus particulièrement celles Jupiter, Saturne et les transsaturniennes, sur les positions du thème natal qui sont observées. C'est à ce moment que la question de l'orbe dans lequel un transit est effectif se pose vraiment.

g) Dans l'astrologie « moderne » existent désormais deux courants :
   a. Les astrologues « humanistes », proches de la pensée de Dane Rudhyar[6] voient dans les progressions secondaires et les transits des manifestations différentes, et non nécessairement reliées entre elles, du conditionnement céleste ; les transits sont plus événementiels, les directions adressent une modification plus ou moins profonde du psychisme. Une direction peut s'actualiser sans qu'un transit l'accompagne et vice-versa. Pour cette mouvance, la datation n'est pas essentielle, car elle se préoccupe avant tout des évolutions dues à la maturation intérieure de l'être (directions secondaires) ou des mutations éventuelles du psychisme induites par les transits des planètes supérieures. Dans ce cadre, l'astrologue joue un rôle de conseiller, d'éveilleur, pour que ces moments, parfois pénibles (Rudhyar parle de « crise », non sans rapport avec celles, spirituelles, évoquées par Stanislas Grof, qui, lui aussi, utilisera, plus tard que Rudhyar, le mot transpersonnel, dans le cadre de sa thérapie holotropique[7]) soient « sublimés » et contribuent au développement personnel, voire spirituel de ceux qui viennent les consulter. Parmi les astrologues proches de cette mouvance, les plus connus sont les Britanniques Liz Greene et Howard Sasportas.
   b. Des astrologues, tels les francophones André Barbault et Antarès, qui souhaitent disposer d'une méthode de datation. C'est notamment eux qui évoquent des orbes, dont l'ampleur varie généralement, pour les planètes supérieures, inversement à la distance de la Terre.

---

[3] L'un de ses ouvrages les plus vendus : Leo, A., *How To Judge a Nativity*, 1928, téléchargeable à l'url : https://archive.org/details/howtojudgenativi00leoa/page/n5/mode/2up (accès avril 2025).

[4] Cf son site web: https://astrolodge.co.uk/ (accès avril 2025).

[5] Leo, A., *The Progressed Horoscope*, 1936, téléchargeable à l'url: https://archive.org/details/in.ernet.dli.2015.128064 (accès avril 2025).

[6] L'ouvrage fondateur de cet astrologue, artiste, écrivain prolifique, et quasi-philosophe est :*The Astrology of Personality: A Reformulation of Astrological Concepts and Ideals, in Terms of Contemporary Psychology and Philosophy* New York: Lucis Publishing, 1936. Le texte est téléchargeable dans sa version anglaise originale à l'url : https://archive.org/details/astrologyofperso00dane (accès avril 2025). Il en existe une version française L'astrologie de la personnalité, parue aux éditions Médicis Entrelacs en 2002.

[7] Voir à ce propos : Grof, S., *The Cosmic Game: Explorations of the Frontiers of Human Consciousness*, SUNY Series in Transpersonal and Humanistic Psychology (1998).

Copyright Michel Jaccard

Le plus souvent, c'est un orbe +/- 2.5 degrés qui est évoqué, mais cette valeur peut être plus élevée, notamment pour Jupiter et Saturne. Ils notent toutefois, pour ces deux dernières planètes, qu'un transit qui ne s'accompagne pas d'une station au voisinage de la position natale d'une planète n'a le plus souvent guère d'effet.

h) En réaction contre une astrologie moderne qui fait, selon eux, la part trop belle au psychisme, et qui délaisse les problèmes concrets auxquels font face les êtres humains (et qu'ils doivent résoudre), sans leur apporter de réel soutien et réponses à leurs questions, une fraction des astrologues s'est mise à explorer le legs de l'astrologie des temps passés, jusqu'à ce que son savoir soit occulté par la révolution scientifique et la philosophie des Lumières.

Après, pour certains, une excursion dans l'astrologie indienne, leur premier pas, à la suite de la Britannique Olivia Barclay[8] et de l'Américain Anthony Louis[9], fut de réhabiliter et de remettre au goût du jour l'astrologie horaire, qui répond à des interrogations. Elle fut souvent utilisée dans le passé lorsque les coordonnées de naissance d'un consultant étaient très imprécises, ou, comme c'était souvent le cas dans le passé, inconnues.

Constatant la pertinence de cette ancienne astrologie, des auteurs se sont lancés, à de nouvelles traductions d'ouvrages anciens : hellénistiques, Arabes, moyenâgeux ou datant de la Renaissance. Parmi ces chercheurs, notons tout particulièrement les Américains Benjamin Dykes, Robert Schmidt et Robert Hand et, en France, Denis Labouré, aidé de Pepita Sanchez. En se réappropriant un savoir perdu, une astrologie prédictive a été redéfinie, en reprenant certaines techniques du passé (mais pas que…) et basée sur :

a. Les profections et le maître de l'année[10].
b. Les divisions et les diviseurs[11] en relation étroite avec
c. La Révolution solaire et ses maîtres du temps propre.
d. Les transits sur le thème natal (Rx) ou sur la Révolution solaire (RS), en privilégiant les stations planétaires, et les éclipses, avec des orbes restreints pour ces dernières.
e. Certains, éclectiques et pragmatiques, ont complété cette approche en tirant profit d'approches modernes telles :
    i. Les directions de l'arc solaire[12] mises en évidence par l'astrologie de Hambourg, dite « astrologie des mi-points », exportée aux USA sous le titre de « Uranian Astrology ».
    ii. Des apports de l'astrologie sidérale avec l'usage des révolutions lunaires[13] corrigées de la précession et
    iii. Celui du thème journalier[14].

[8] Barclay, O., *Horary Astrology Rediscovered*, REDFeather; 1st edition, 1997.
[9] Louis, A., *Horary Astrology: The History and Practice of Astro-Divination*, Llewellyn Publications, 1991.
[10] Consistant à faire progresser d'un signe par année de vie écoulée l'Ascendant de naissance et, dans un deuxième temps, certains autres points clés du thème. Le maître du signe de l'Ascendant profecté est appelé maître de l'année.
[11] Progression de l'Ascendant du thème de naissance, selon le mode des directions primaires, dans les termes zodiacaux.
[12] Progressions symboliques dont le pas est l'écart entre le Soleil natal et le Soleil progressé ; les aspects retenus entre facteurs du thème sont des multiples de 45 degrés et l'orbe est de maximum 1 degré entre planètes et 30 minutes pour les mi-points.
[13] Thème mensuel dressé pour le moment où la Lune revient sur sa position natale pour le lieu de résidence actuel du consultant. À distinguer de ceux érigés pour une Nouvelle Lune appelée souvent « lunaisons ».
[14] Qui consiste à dresser un thème journalier pour le lieu de naissance et pour le moment où le Soleil et le MC du jour se trouvent à même distance que dans le natal.

Copyright Michel Jaccard

Copyright Michel Jaccard

Avant-Propos[15]

L'astrologue qui utilise l'approche moderne prédictive des transits bute souvent sur l'orbe à utiliser pour cerner une période dans laquelle une planète transitante peut manifester un évènement signifié par la planète transitée dans un thème de naissance, sachant que la première « modulerait » qualitativement la première en priorité selon sa signification naturelle. *Mais qu'en disent les astrologues connus ?*

1 Astrologie ancienne (avant le XIX^{e} siècle)

Pour les auteurs anciens, le transit tels que nous l'entendons n'est pas l'outil premier de l'astrologie prédictive. Leur analyse vient après celle des directions (le plus souvent primaires), des profections annuelles, des diviseurs et maîtres de l'année, voire des fridaires et des chronocrates, et de la révolution solaire. Les transits en cours d'année jouent, pour ces astrologues d'avant le XVIIIe siècle[16], le dernier rôle, celui de déclencheur. En s'aidant d'une image, **c'est le doigt qui appuie sur la gâchette**, mais pour que le coup parte, le révolver doit être chargé, rôle des techniques prédictives placées en amont.

1.1 Astrologie hellénistique

Joseph Crane, dans son ouvrage *Astrological Roots – The Hellenical legacy*[17], explique la notion de transit qui diffère, en astrologie ancienne, de celle comprise par les modernes, à savoir :

- Le transit d'une planète dans une maison (à l'époque, c'était la domitude zodiacale[18] qui faisait foi) commence lorsque celle-ci entre dans un signe et se termine lorsqu'elle le quitte. On retrouve cet état d'esprit en astrologie indienne, qui l'a hérité des Grecs.
- Il ne faut donc pas qu'une planète transitante soit en orbe d'un point clé du thème natal transité, pour qu'un effet puisse se produire. Ce mode de faire est en conformité avec les aspects de signe à signe (dits platiques) que l'astrologie hellénistique utilisait.
- Dans l'astrologie hellénistique, ce sont les positions des planètes du jour anniversaire, en aspect prioritairement de conjonction, d'opposition, de carré ou de trigone (mais pour ces deux, de moindres effets, surtout pour le trigone), sur des positions natales qui sont appelées transits. Les transits en cours d'année sont plus rarement traités. On peut imaginer que l'effet des planètes transitantes en cours d'année sur les positions clés du thème natal n'était pas analysé en priorité, car les astrologues de l'époque ne disposaient pas d'éphémérides de qualité, les premières apparues en Europe étant les éphémérides alphonsines datant du milieu du XIII^{e} siècle et reprise d'une version arabe datant du XI^{e} siècle. Ils étaient donc obligés de les recalculer pour chaque date.
- Comme dans l'astrologie ultérieure, les planètes maléfiques naturelles produisent des effets moins agréables dans leur transit que ceux des planètes bénéfiques, mais, parfois, les effets notés diffèrent de ceux énoncés par l'astrologie moderne :
    - Si le transit de Saturne sur Mars est difficile, celui de Mars sur Saturne a des effets positifs, car Mars donnerait à Saturne la capacité d'agir.

[15] Remerciements à Denis Labouré pour sa lecture critique et ses suggestions qui ont permis d'améliorer la tenue et le contenu de cette étude.

[16] Car le XVIII^{e} siècle est une période d'éclipse pour l'astrologie ; si l'angéologie et l'alchimie intéressaient certaines élites, l'art d'Uranie tomba dans l'oubli.

[17] The Wessex Astrologer (2007), pp. 226-250.

[18] Domitude : type de division d'un horoscope en 12 secteurs distinct ou maisons. La domitude zodiacale est celle ou la première maison est le signe zodiacal contenant l'Ascendant, la deuxième le signe qui le suit dans le sens inverse des aiguilles d'une montre, etc.

Copyright Michel Jaccard

  - Le transit de Jupiter sur Vénus a des effets positifs, mais celui de Vénus sur Jupiter est délétère, car Vénus dissipe les qualités de Jupiter en rendant cette planète plus sensible aux plaisirs.
  - Les transits du Soleil sont douteux, une qualité solaire que l'on retrouve en astrologie indienne.
- Les transits des planètes du jour anniversaire sur les planètes du Rx[19] étaient utilisés en parallèle avec d'autres techniques prédictives, dont les profections, les chronocrates (ou maîtres du temps) et les directions (primaires).

Dans son commentaire sur le *Carmen Astrologicum* de Dorothée de Sidon, un astrologue vivant probablement à Alexandrie au I^er^ siècle de notre ère, Benjamin Dykes donne les informations supplémentaires suivantes[20] :

- Techniques d'astrologie prédictive employées :
  - Progression de l'Ascendant dans les termes « égyptiens » des signes zodiacaux (5 termes, d'inégale amplitude par signe du zodiaque) ; chaque terme était associé à une planète, devenant, pendant la période ou l'Ascendant se trouvait dans le ledit terme, un maître du temps, gouvernant plusieurs années, les luminaires ne gouvernant jamais de terme. Le caractère bénéfique ou maléfique, ses significations naturelles et accidentelles de ce maître du temps, appelé actuellement diviseur, permettaient de déterminer l'« ambiance globale » de la période. Mais pour cela, il fallait une heure de naissance fort précise, ce qui était rarement le cas, d'où la nécessité de faire appel à des techniques de rectification, qui peuvent paraître douteuses, la Trutine d'Hermès étant la plus fine[21].
  - Les profections, soit la progression de l'Ascendant natal dans les signes du zodiaque à raison d'un signe par année écoulée. Le maître de l'Ascendant du signe profecté était un deuxième maître du temps, dont la durée d'influence se limitait à l'année anniversaire, le Maître de l'année. Dans un deuxième temps, l'année était alors divisée en 12 profections mensuelles, la première correspondant au signe annuel profecté, puis en faisant progressr un signe par mois écoulé (ex. si le signe de la profection annuelle était en Balance, le Scorpion correspondait au deuxième mois).
  - Une forme primitive de révolution solaire (RS), qui consistait, non pas utiliser un thème dressé, comme c'est actuellement le cas, pour le moment où le Soleil revient à sa position natale exacte (thème dressé pour le lieu de résidence du/de la Natif/ve, mais, plus simplement, à relever les positions planétaires au jour anniversaire, puis à examiner leurs relations avec les positions du thème natal et avec celui du signe et de l'Ascendant profecté[22]. Ce n'est que plus tard que la RS sera calculée pour le moment exact où le Soleil revient sur sa position natale[23].

[19] Rx: abréviation pour le thème radical, qui est celui de la naissance.

[20] Dykes, B., *Dorotheus of Sidon - Carmen Astrologicum, The Umar'al-Tabari Translation*, Cazimi Press (2017), pp. 49-56.

[21] Cette technique, énoncée par Ptolémée, relie le thème natal et le thème de conception. Elle postule une relation réciproque entre la lune et l'axe ascendant/descendant dans les deux horoscopes. Selon cette théorie, l'ascendant ou le descendant du thème de conception est conjoint à la lune du thème natal, et inversement, la lune du thème de conception est conjointe à l'ascendant ou au descendant du thème natal. L'astrologue qui en a le plus étudié la v validité est Ellic Howe Bailey, avec *the prenatal epoch*, Samuel Weiser, 19733, téléchargeable à l'url : https://archive.org/details/prenatalepoch0000bail/page/n3/mode/2up (accès avril 2025).

[22] Dykes, B., *op. cit.*, 2017, p. 53.

[23] Dans sa traduction des textes de Paulus Alexandrinus et d'Olympiodorus, vivant probablement au VIe siècle de notre ère, Dorian Greenbaum laisse supposer qu'à cette époque tardive, l'usage des RS tels que nous les connaissons

Copyright Michel Jaccard

- Les transits, principalement les positions des planètes de la RS sur des points sensibles du thème natal, que ce soient sur leur position propre ou sur celle d'un autre point clé, dont celui du signe dans lequel tombe la profection annuelle. **Ces aspects, principalement la conjonction, puis l'opposition, secondairement le carré, et de manière plus faible le trigone, ne faisaient que dynamiser et moduler, en bien ou en mal les significations d'une position natale, voire de celle de l'Ascendant profecté.**

- Ces techniques prédictives étaient utilisées conjointement lors de l'établissement de pronostics.
- Résumant les indications de Dorothée de Sidon, Dykes affirme que les transits suivants de la RS étaient considérés en priorité :
  - Les transits du maître de l'année sur des positions natales.
  - Les transits de planètes de la Révolution solaire sur la position du maître de l'année.
  - Celles transitant le signe profecté.

  En cours d'année, les transits du maître de l'année sur le signe profecté et sur la position natale du maître de l'année par le maître de l'année étaient favorisés[24]. Ce dernier point permettait de dater plus finement un éventuel évènement.

D'autres auteurs, tel Rhetorius l'Égyptien, vivant probablement au Ve siècle de notre ère, dans son *Compendium astrologique*[25], ne reprendront pas le sujet. De même pour les astrologues du VIe siècle Paulus Alexandrinus et Olympiodorus qui décriront brièvement l'usage des profections et des directions[26]. Il en est de même pour Firmicus Matheus, astrologue du IVe siècle, qui évoque en quelques pages dans le *Matheseos Libri VIII*, plusieurs maîtres du temps, dont les chronocrates (succession de période d'inégales durées commençant par le Soleil en nativité diurne et la Lune en nativité nocturne, suivie de périodes attribuées aux planètes situées dans les signes zodiacaux suivant la position des luminaires) et les profections[27].

1.2 Astrologie arabe et du Moyen-Âge

L'un des astrologues arabes de premier rang dont les écrits firent autorité en Europe au Moyen-Âge était Abu Mashar (787-966 ?), et, pour l'astrologie prédictive son ouvrage *Kitāb taḥāwil sinī al-mawālīd* ("Livre des révolutions des années des nativités "), traduit en grec au XIe siècle, puis, de cette traduction, en latin au XIIIe siècle.

Reprenant certains écrits de l'astrologie hellénistique, voici le contenu de l'ouvrage qui concerne les transits[28], qui n'est qu'une partie congrue de l'ouvrage :

était connu. *Late Classsical Astrology : Paulus Alexandrinus et Olympiodorus with the Scholia of later commentators*, Arhat (2008), p. 130 et p. 167.

[24] Ces points sont repris dans la somme remarquable de Chris Brennan, *Hellenistic Astrology, The Study of Fate and Fortune*, Armo Fati Publications (2017) ; à la page 547, Chris donne l'exemple d'un thème dans lequel la profection tombe dans la IV en Capricorne. Lorsque Mars transita le signe et effectua un carré exact à l'Ascendant (domification zodiacale), la maison du consultant prit feu et se consuma entièrement. Dans ce cas, Mars n'était pas maître de l'année, mais peut-être occupait-il le signe de la profection dans le natal ou une position prééminente dans la RS.

[25] Holden, James H., *Rhetorius the Egyptian, Astrological Compendium Containing his Explanation and Narration of The Whole Art of Astrology*, American Federation of Astrologers (2009).

[26] Greenbaum, D. G., *Late Classsical Astrology: Paulus Alexandrinus et Olympiodorus with the Scholia of later commentators*, Arhat (2008).

[27] Bram, J. R. (traduction), *Matheseos Libri VIII, Firmicus Matheus, chap XXVI, The Ruler of Time*, Astrology Classics, division of the Astrology Center of America (2005), pp. 57.58.

[28] Nous utilisons la traduction anglaise établie par Benjamin Dykes, *Persian Nativities III, Abu Mashar's On the Revolutions of the Years of Nativities*, Cazimi Press (2010), pp. 187-202.

Copyright Michel Jaccard

a) Abu Mashar consacre plus de 60% de ses commentaires sur ce qu'il nomme Ingress, ici signifiant le retour d'une planète de la révolution solaire sur la position d'une planète du thème natal. Éléments clés de son contenu :
   a. Si planète se trouve au même degré de sa position natale, ou encore dans le même terme que celle-ci, ou qui placée dans un signe dans la Révolution, rétrograde (et stationne ?) sur le degré dans lequel elle était dans le thème natal, ce transit met en évidence les significations de ladite planète dans le natal.
   b. Si cette planète transite dans la RS la position natale d'une autre planète, trois facteurs doivent être considérés :
      i. Il est bon de mélanger les influences respectives des deux planètes en aspect.
      ii. De considérer leur nature : ainsi lorsqu'une bénéfique transite une bénéfique dans le thème natal, l'effet qui en résulte rend la planète natale plus bénéfique ; lorsqu'une bénéfique transite une maléfique, l'influence délétère de la maléfique s'en trouve diminuée, voire positive si l'état natal de la planète transitée le consent ; si une maléfique transite une bénéfique, l'effet de la bénéfique s'en trouve corrompu ; et si, enfin, une maléfique transite une maléfique, l'effet de la maléfique du thème natal la rend plus pernicieuse.
      iii. Abu Mashar fait une remarque que l'on ne trouve pas dans les écrits suivants des auteurs du Moyen-Âge que nous avons consultés : il conseille de considérer les domiciles zodiacaux de la planète transitée comme un ascendant et de voir, dans une domitude zodiacale, quelles sont les significations accidentelles de la planète transitante au jour anniversaire. Ainsi, dans le cas d'un transit de Jupiter par Vénus, il considère les signes du Sagittaire et des Poissons comme Ascendant. Les deux domiciles de Vénus étant le Taureau et la Balance, ce transit peut signifier une maladie (maison VI), de nouvelles amitiés (maison XI) pour l'Ascendant Sagittaire, respectivement un voyage (maison III), un legs ou le décès d'un proche (maison VIII) pour l'Ascendant Poissons. Cette technique est toutefois tenue pour douteuse par Dykes, même si Junctin de Florence, un auteur de référence, la reprend, à la Renaissance, dans ses écrits.

   La dignité de la planète transitante dans l'Ascendant natal, profecté ou de la RS impacte positivement ou négativement le transit. L'effet du transit peut durer tant que la planète se trouve dans le terme de la planète transitée (sans doute valable surtout pour Jupiter et Saturne), ou encore en prenant les durées des petites années des planètes concernées et en les transformant en jour ; ainsi pour un transit de Jupiter sur Vénus (petite période de Jupiter et de Vénus, 12 et 8, donc 20 jours). Le moment où le transit prend son effet est trouvé dans les périodes annuelles, respectivement mensuelles, hebdomadaires et journalières des planètes concernées (Abu Mashar liste plusieurs techniques parfois peu limpides dans son *livre IX Division des mois, semaines et jours*[29]).

Mais les points transités ne concernent pas seulement les positions planétaires du thème natal, Abu Mashar conseille d'observer aussi les transits sur l'Ascendant natal, sur l'Ascendant profecté, sur celui de la RS, sur celles de la distribution et du diviseur. Le transit sur les parts natales et leur almutens retiennent aussi leur attention. Dans ces cas, la planète transitante agirait selon sa propre nature. Cet auteur recommande aussi l'étude des astres effectuant une répétition d'aspect du thème natal dans la RS. On le voit, l'examen de la RS devient plus complexe et détaillé, comparé aux auteurs plus anciens cités précédemment. Cependant, multiplier les points à analyser peut poser une difficulté pour faire une

[29] Benjamin Dykes, 2010, *op. cit.*, pp. 203-207.

Copyright Michel Jaccard

synthèse et délivrer un pronostic précis. Le risque de se perdre dans de multiples conjectures est bien réel…

Abu Mashar semble utiliser un orbe de la planète transitante plutôt étroit dans la RS, alors que d'autres auteurs utilisaient un aspect platique (dans le même signe). De fait, il gradue l'effet d'un transit[30] :

a) Plein effet si la conjonction est partile.
b) Bon effet si la conjonction se fait dans le même terme que la planète transitée.
c) Effet significatif, mais moindre si la distance entre planètes est celle du demi-orbe (cas d'un aspect par opposition, carré, voire trigone).
d) Effet faible si la conjonction n'est que platique et appliquante, voire nulle ou seulement dans l'esprit du consultant si elle est platique et séparante.
e) L'effet est d'autant plus important que la planète transitante se trouve dans un angle, et est le maître de l'année. Sa position dans une maison heureuse de la RS accentue sa bénéficité, le contraire dans une maison malheureuse.

Plus tard, les aspects platiques seront abandonnés. Abu Mashar n'utilise pas en priorité les transits en cours d'année pour dater un évènement puisqu'il fait appel à des techniques prédictives symboliques en lieu et place. Dans le chapitre étudié, il ne lie pas nécessairement l'effet d'un transit à celui, en amont d'une direction (comme si la RS se suffisait à elle-même), même s'il recommande d'étudier les transits de planètes natales concernées par une direction.

Cet auteur évoque aussi les transits, en cours d'année anniversaire, effectués par le maître de l'année, notamment sur des planètes natales figurant dans l'Ascendant profecté annuel ou mensuel, mais aussi sur ceux de la planète en rapport avec l'âge planétaire (Saturne pour la vieillesse par exemple), une dernière approche qui ne semble pas avoir remporté de succès par les astrologues qui le suivront.

Ainsi, Abu Mashar relie les transits finement à la Révolution solaire et aux profections annuelles. Dykes, commentant plus en profondeur son œuvre[31], indique qu'une position de la Révolution solaire ou un transit de celle-ci (l'aspect d'une planète RS sur une position natale clé, principalement la conjonction ou l'opposition) tend à se manifester :

- Lors du retour de cette planète sur ladite position[32], ou quand elle est l'un des maîtres du temps en cours d'année (Abu Mashar utilise plusieurs modes d'attribution des maîtres du temps).
- Lorsque les deux planètes concernées font un aspect en cours d'année. Ce transit, appelé *transit de résonan*ce par l'astrologue moderne Antarès, ne fonctionne ici que s'il existe dans la RS. Exemple : une conjonction de Mars RS sur Vénus Rx, ou un carré Vénus Mars RS alors qu'ils sont en conjonction dans le Rx peut donner un évènement lors d'une opposition Vénus Mars en cours d'année.

[30] Benjamin Dykes, 2019, op. cit., p. 43. Cette gradation ne sort pas de nulle part : Abu Mashar utilise certainement, pour les transits au jour anniversaire entre planètes transitées et transitantes, l'ancienne manière, hellénistique, d'évaluer l'intensité des conjonctions de planètes dans un thème natal. Consulter à ce propos, Georges, D., *Ancient Astrology in Theory and Practice, A Manual of Traditional Techniques, Volume One: Assessing Planet Conditions*, Rubedo Press (2019), pp. 424-425. Noter que Georges présente deux types d'orbe utilisés, l'adhérence (3 degrés), et l'assemblage (15 degrés), en plus de la conjonction partile (co-présence) et de la conjonction dans un même terme (voisinage). On le voit, ces subtilités de l'astrologie hellénistique seront progressivement perdues.
[31] Dykes, B. (trad.), *Abu Mashar*, *On the Revolutions of Year of nativities, Profections, Distributions, Fardars, Transits, Solar Revolutions, More*, Tne Cazimi Press (2019), pp. 108-115.
[32] Cela peut être le cas notamment lorsqu'une planète clé de la RS est rétrograde le jour anniversaire.

Copyright Michel Jaccard

- Si une planète affecte un lieu clé de la RS, ses effets auront tendance à se manifester lorsqu'elle gouvernera une sous-période ou encore sera le maître de l'Ascendant d'une profection mensuelle.
- Cas d'une planète particulièrement mise en évidence, en positif ou négatif dans la RS :
    a. L'évènement aura tendance à se produire lorsque la planète gouverne un mois de l'année (on pense à la technique des hebdomades en particulier) ou que la profection mensuelle active le signe zodiacal où elle se trouve (ou quand l'Ascendant de la profection mensuelle lui est conjoint).
    b. Ou encore, quand le signe de la profection mensuelle sera en opposition ou en carré du signe occupé par ladite planète.
- Tant qu'une planète transite le signe dans lequel elle figure dans la RS. Cette règle ne peut toutefois s'appliquer à Jupiter et Saturne, qui transitent toute l'année le même signe…

Les points affectés par les transits des planètes en cours d'année sont principalement :

a) Le degré de la division ou celui du diviseur.
b) Le degré de la profection.
c) Le degré de l'Ascendant RS.
d) Le degré de la Lune natale ou celui de la RS.

Enfin, Abu Mashar dispose d'une règle propre aux termes, dignité zodiacale mineure : une planète de la RS clé se trouvant dans un terme, son influence prendra de l'importance lorsqu'elle se trouvera dans un terme de la même planète, tout particulièrement si la planète clé de la RS est le maître de l'année.

On le voit, Abu Mashar considère l'influence des transits d'une manière distincte de celles des astrologues modernes. L'avantage de les lier aux profections annuelles est de déterminer quels transits seront les plus susceptibles de se répercuter en évènements, puisque c'est lorsqu'une planète (principalement le maître de l'année) transite le signe de la profection que ceux-ci peuvent se produire.

Mais certains auteurs sont moins diserts. Ainsi, le *Liber Astronomia* (écrit aux environs de 1277) de Guido Bonatti (1210-1296 ?), ainsi que *La Compilation de la science des astres* écrite par Léopold d'Autriche[33] à la même époque, ne donnent que peu d'informations sur les transits et leurs effets.

1.3 Astrologues de la Renaissance

Pour Junctin de Florence[34] (1522-1590), trois siècles après les traductions d'Abu Mashar, les transits sont encore le plus souvent compris comme la position d'une planète d'une révolution solaire se trouvant dans le même signe zodiacal qu'un facteur céleste du thème de naissance.

Les évènements qui sont en rapport avec ce transit sont censés se passer en cours d'année[35]. Junctin ne néglige toutefois pas les transits tels que nous les comprenons, mais ils doivent toujours être associés à une direction (primaire), ou à une profection ou à un indice dans la révolution solaire présentant des similitudes avec ledit transit, qui « appuie sur la gâchette ». Voici les points majeurs de son traité :

[33] Dykes, B., *Leopold of Austria, A Compilation on the Science of the Stars*, Cazimi Press (2015).
[34] Voir la traduction établie par Denis Labouré et Pépita Sanchez, *Révolutions solaires, profections et transits*, éd. Spiritualité Occidentale (2017), pp. 197-244.
[35] On trouve notamment ce mode de faire dans l'ouvrage de John Gadbury, *The Doctrine of Nativities*, Printed by John Cottrel (1658), téléchargeable à l'url : https://archive.org/details/the-doctrine-of-nativities-and-horary-questions-by-john-gadbury (accès octobre 2025). Nous avons utilisé l'édition d'Ascella Publication, pp. 232-237.

Copyright Michel Jaccard

- Tous les aspects majeurs de facteurs transitant le point transité peuvent être envisagés, mais la conjonction, suivie de l'opposition, sont celles qui ont l'effet le plus marquant.
- Les points transités les plus importants sont l'Ascendant, le MC, le Soleil, la Lune, la part de Fortune et, éventuellement, ces facteurs dans le thème profecté de l'année.
- Les facteurs transitants prioritaires sont le Soleil, le Maître de l'Ascendant, le dispositeur du luminaire conditionnel (peut-être de la Lune dans tous les cas) et de la Part de Fortune ; ces facteurs peuvent être pris dans le thème natal ou dans celui de la RS. S'il s'agit d'un transit sur l'Ascendant, toutes les planètes du septénaire sont à considérer.
- Le transit d'une planète nocturne dans un thème diurne est moins favorable que dans un thème nocturne. La même chose pour une planète diurne dans un thème nocturne et vice-versa.
- Une planète qui revient dans sa position natale exprime avant tout ce qu'elle signifiait dans le natal.

Plus tard, au XVIIe siècle, l'utilisation des transits évolue et semble déjà être une technique prédictive autonome. Si l'on se reporte au très connu (du moins dans les pays anglo-saxons) *Christian Astrology* de William Lilly[36] (1647), celui-ci traite ce sujet en une (seule) page dans le chapitre *Of the Transits of the Planets* (p. 741). Voici ce qu'il en dit :

a) Les transits se font sur les angles du thème, mais aussi sur les deux luminaires, Jupiter et Vénus. Le transit de Jupiter, Mars et Saturne sur l'Ascendant a un impact sur le comportement selon la qualité céleste de l'astre transitant.
b) Les transits sur les cuspides des autres maisons sont aussi brièvement commentés.
c) La conjonction est privilégiée, mais Lilly considère aussi les autres aspects majeurs.
d) L'orbe est étroit, car Lilly parle systématiquement du transit sur le degré de la position clé zodiacale concernée.

À la même époque, en Grande-Bretagne, deux autres astrologues de premier plan s'expriment comme suit :

- John Gadbury, dans *The Doctrine of Nativities* (1658)[37], long de 276 pages, consacre 26 pages de son traité aux directions primaires, 31 pages aux révolutions solaires, 4 pages aux profections et 8 pages aux transits (pp. 246-254) ; pour ces derniers, Gadbury ne précise pas si les transits qu'il décrit sont ceux qui s'observent dans la Révolution solaire ou ont lieu en cours d'année. On peut penser que, comme Lilly, il fait référence aux transits en cours d'année, car Il ne lie pas le contenu dudit chapitre à ceux consacrés aux profections et à la RS. Comparées aux anciens auteurs, les profections occupent une part congrue dans son approche des techniques astrologiques prédictives.
- John Partride (1644 - c. 1714) présente l'approche des techniques astrologiques prédictives dans deux ouvrages :
    - Dans *Mikropanastron, or An astrological vade mecum briefly teaching the whole art of astrology*, 1679, il expose les profections, les transits, les révolutions et les directions primaires Il affirme :

[36] Nous avons utilisé la transcription effectuée par la maison d'édition JustUs And Associates de Carol W. Wiggers ; le chapitre correspondant se trouve dans le volume III, cf. aussi https://archive.org/details/christian-astrology-1647/Lilly%2C%20William%20-%20Christian%20Astrology%20%28Vol%201%20-%203%29/ (accès : avril 2025). On trouve des considérations analogues dans l'ouvrage de Gadbury, *op. cit.*, pp. 246-247.

[37] Cet ouvrage est téléchargeable à l'url : https://archive.org/details/the-doctrine-of-nativities-and-horary-questions-by-john-gadbury (accès: avril 2025), Nous avons utilisé une réimpression d'Ascella Publications, sans date.

Copyright Michel Jaccard

« En prenant en compte les directions et les révolutions, en examinant les profections et les transits, vous pourrez à peu près juger du commencement (de l'effet) d'une direction, et des jours fortunés et infortunés en cours d'année anniversaire ».
Partidge y fait figurer un « cookbook sur l'effet des directions[38]. Puis, il expose les effets des révolutions solaires en y introduisant des aphorismes sur la position des planètes de la RS. Il indique notamment [39]:

- Que des éclipses proches de la date anniversaire sur les trois lieux hylégiaques Soleil, Lune et Ascendant) présagent des risques pour la santé, alors que celles touchant la Part de Fortune et le MC affecteront le statut social et la carrière.
- Bien que Partridge fasse souvent référence aux relations entre positions des facteurs clés de la RS avec ceux du Rx, certaines configurations, comme la Lune RS affligée par Mars et Saturne RS n'ont pas besoin de disposer d'une configuration analogue dans le Rx pour présager un souci de santé. Il en est de même des éclipses tombant sur l'Ascendant (bien d'autres exemples de configurations bénéfiques, sans rapport avec le Rx, sont présentés).
- Que les planètes de la RS sont aptes mettre en jeu leurs significations accidentelles, surtout si l'une des planètes concernées est almuten de l'Ascendant RS. Ainsi, une conjonction appliquante dans la RS de l'almuten de la I et de la II laisse présager la venue des richesses.
- Que la position des planètes de la RS en maisons de la RS sont susceptibles d'interprétation : par exemple, si Saturne et Mars sont dans la dixième maison de la révolution, il y a danger pour la santé de la mère.

Après avoir consacré 7 pages de son traité (qui en fait 348) aux profections et fait l'impasse sur la division et le maître de l'année, il aborde les transits[40] :

- Il distingue les transits par conjonction de ceux via les autres aspects majeurs, en donnant la prééminence à l'opposition pour ces derniers.
- Il renseigne brièvement sur l'effet de transits majeurs, dont sur l'Ascendant, sans toutefois faire référence à leurs liens éventuels à des configurations analogues dans les directions, les révolutions solaires et les profections.
- Pour renseigner sur l'atmosphère favorable ou défavorable d'une journée, il recommande d'étudier les transits de la Lune par rapport aux planètes de la RX.
- Il préconise aussi d'étudier les transits mutuels des planètes, sans expliciter clairement ce qu'il entend par là.

- 14 ans plus tard, dans *Defectio Geniturarum* (1693), il met en doute la fiabilité de toutes les techniques prédictives utilisées jusqu'alors pour prédire l'année de la mort, en donnant plusieurs exemples. Il rejette aussi en bloc les profections[41]-

Pour deux autres auteurs de second rang de la même époque, Henry Coley, disciple de William Lilly, dans *Clavis Astrologiae Elimata* (*Key to the whole Art of Astrology*[42],1676), se restreint à un bref exposé sur les directions. Quant à William Ramesey dans *Astrologia Restaurata*[43] (1653), la seule technique prévisionnelle qu'il expose concerne l'astrologie mondiale. **Ces documents donnent l'impression que**

[38] John Partridge, 1679, *op. cit.*, pp. 175-202.
[39] John Partridge, 1679, *op. cit.*, pp. 203-219.
[40] John Partridge, 1679, *op. cit.*, pp. 225-228.
[41] Pp.80-92. Le document est accessible sous format pdf à l'url : https://archive.org/details/john-partridge-defectio-geniturarum, accès avril 2025.
[42] Reprint Ascella Publications, sans date.
[43] Reprint Ascella Publications, sans date.

Copyright Michel Jaccard

les astrologues britanniques de l'époque ne consacraient que peu de temps à l'aspect prévisionnel de leur art via le thème natal, et qu'ils privilégiaient, comme Lilly, l'astrologie des interrogations.

Cette impression est validée par l'étude de deux ouvrages d'auteurs de troisième rang, datant de la même époque, William Thrusher dans *Jubar Astrologicum* [44](1671) et John Middleton, *Practical Astrology, - A complete Guide to Horary Astrology*[45] (1679). Le premier ne consacre que quelques pages, en fin d'ouvrage, au calcul des directions primaires sans donner d'informations sur leur interprétation, indice manifeste qu'il ne les utilisait guère. Au XVII[e] siècle, favoriser l'astrologie horaire se comprend aisément au vu de l'incertitude qui régnait sur le jour et l'heure de naissance de bien des consultants qui s'adressaient à un astrologue, dans un environnement malmené par les conséquences de la guerre civile…

L'un des derniers astrologues de talent du XVIII[e] siècle, Henri de Boulainviller, dans son *Traité d'Astrologie*[46] (1717) n'est guère plus disert. 50 ans plus tôt Jean-Baptiste Morin de Villefranche, dans le *livre XXII Directions* d'*Astrologia Gallica* donnait pourtant plus d'indications sur les transits[47]. Voici ses opinions :

- Il n'est pas toujours nécessaire qu'une direction soit associée à une configuration marquante d'une Révolution solaire et à un transit pour qu'un évènement puisse être pronostiqué, parfois les deux derniers suffisent.
- En l'absence de transits de planètes sur des positions clés d'un thème natal (ou RS ?), si l'occurrence d'un évènement se prévoit par des directions et une révolution solaire appropriée, une conjonction (Morin laisse à penser que cela pourrait être le cas aussi pour des aspects majeurs) peut faire l'affaire, même si ce transit a lieu dans un degré qui n'aspecte aucun point concerné du thème natal (ou RS ?). Pour cela, il faut, en plus, que les deux astres soient reliés étroitement aux configurations des directions et de la RS et situés de plus dans une maison astrologique du thème natal (ou de la RS ?) en rapport avec le type d'évènement pronostiqué. Morin reprend ici l'une des opinions d'Abu Mashar citée précédemment.
  Citons par exemple, un aspect Vénus Mars dans le natal, qui se retrouve dans une révolution solaire, avec, en cours d'année, une conjonction Vénus Mars dans la maison VII ou V. Nous verrons que ce point sera repris par l'astrologue moderne francophone Georges Antarès, sans, toutefois, toutes les conditions énoncées par Morin. Morin affirme que la conjonction en elle-même n'est qu'un marqueur temporel de l'évènement, le type et la qualité (bénéfique ou non) de l'évènement dépendant de facteurs en jeu dans le thème natal et dans celui de la RS.
- Ainsi, une conjonction de l'almuten de I et de VIII du thème Rx dans la VIII Rx, de surcroît si elle a lieu sur une planète en VIII RS, présage un problème de santé.
- Les transits les plus efficaces sont, decrescendo, ceux de Saturne, de Jupiter, de Mars.
- Les transits de conjonction sont les plus marquants, puis vient l'opposition. Ceux comportant une double conjonction sont particulièrement à étudier.

---

[44] Document téléchargeable à l'url : https://archive.org/details/bim_early-english-books-1641-1700_jubar-astrologicum-or-a_thrasher-william_1671 . Nous avons utilisé la réédition Reprint Renaissance Astrology Editions, 2005.

[45] Document téléchargeable à l'url : https://archive.org/details/bim_early-english-books-1641-1700_practical-astrology-_middleton-john-astrolo_1679 (accès avril 2025). Nous avons utilisé la réédition Reprint Renaissance Astrology Editions, 2005.

[46] Paru aux Éditions du Nouvel Humanisme,1947.

[47] Morin, J.-B., *Astrologia Gallica (1661), Book Twenty-Two, Directions, Translated from the Latin by James Holden, M.A., Fellow of the Federation of American Astrologers*, Federation of American Astrologers (1994), chap. 12-14, pp. 271-283.

Copyright Michel Jaccard

- L'effet d'un transit se déduit des significations naturelles et accidentelles des planètes en jeu, mais aussi de la maison transitée. Ainsi Mars transitant en maison VII en opposition à l'Ascendant correspondra plus facilement à des litiges ou à des conflits qu'à une atteinte de la santé (de par son opposition à la première cuspide, signifiant le corps et la force de vie).
- Si plusieurs planètes se situent dans le même signe zodiacal dans le thème natal, alors l'effet d'un transit d'une planète sur cet amas sera successivement en rapport avec les propriétés de l'astre transitant et des planètes transitées.
- Le statut céleste de la planète transitante influe sur la bénéficité ou la maléficité de son transit. Ainsi, Saturne transitant le MC en Lion (lieu de son exil) a des effets plus délétères que si le MC se trouve en Balance ou en Capricorne (lieu de son exaltation ou de son domicile).
- Il en est de même si Saturne est almuten de la VIII ou de la XII Rx (et a fortiori en relation avec une maison malheureuse de la RS), en lieu et place de la IX et de la XI du thème natal par exemple, car dans le premier cas, Saturne agit à la fois comme bénéfique naturelle et accidentelle. Le statut des planètes transitantes dans la RS doit donc aussi être pris en compte pour juger de leur effet sur un point clé du thème natal.
- Lors d'un transit, il y a lieu de tenir compte de la latitude de la planète transitante. Ceci est un point de vue soutenu par Antarès[48], mais très peu mis en exergue par les astrologues modernes.
- Les transits de planètes qui ont des affinités (par exemple, Jupiter et le Soleil pour la profession les almutens de la maison II ou de la X, s'ils sont bien ou mal disposés) qui se font simultanément sur un point clé du thème (par exemple le MC), renforcent significativement la probabilité d'un évènement. Il en est de même si une éclipse, et, moins, une nouvelle lune, aspecte simultanément le facteur transité.
- Les transits de planètes sur un point dirigé du thème natal ne sont pas sans effet, s'ils s'accompagnent d'une conjonction des luminaires, a fortiori si c'est une éclipse.
- Les évènements associés à un transit se font avant tout lorsque l'aspect entre l'astre transitant et celui transité est partile (sauf pour la Lune, dont l'intervalle est de plus ou moins 6 heures), mais Morin juge qu'il se peut qu'il se manifeste lorsqu'il est platique. Toutefois, si des transits de planètes ayant des vertus analogues sur un facteur clé du thème natal se produisent dans des intervalles de temps proches, l'orbe peut être quelque peu élargi.

On voit que progressivement, l'influence des transits en cours d'année a dépassé le cadre strict de ceux du maître de l'année que l'on trouve encore chez Abu Mashar.

La perspective « de la gâchette », acceptée par Morin au vu de l'orbe étroit qu'il préconise, était encore soutenue par Volguine, qui marqua l'art d'Uranie francophone d'avant- et d'après-guerre, mais aussi par Henri Gouchon, qui pratiqua intensément les directions primaires. De plus, chez les auteurs anciens, l'effet de la planète transitante pouvait commencer, comme dans l'astrologie indienne, dès que celle-ci entrait dans le signe de la planète transitée, même si Abu Mashar considérait son effet plutôt faible si l'orbe dépassait celui de la planète transitée, voire nul, si l'aspect de conjonction dans la RS était séparant.

Cela dit, Saturne et Jupiter stationnant dans un signe 2.5 et 1 année(s) respectivement, le temps d'appuyer sur la gâchette était plutôt long pour déterminer l'occurrence d'un évènement prévu par une direction ou par toute autre technique prédictive située en amont. Dans le cas d'un transit par conjonction d'une planète natale par un astre de la RS, la période à explorer était d'une année. Par

[48] Antarès, G., *Transits planétaires et destinées*, éd. Flandres Artois, 1984, p. 177-178.

Copyright Michel Jaccard

ailleurs, bien des astrologues notaient qu'un aspect n'avait pas besoin d'être exact pour qu'un effet puisse être observé…

Il fallait donc postuler soit :

a) Qu'une datation plus précise puisse se faire notamment par les directions de la Révolution solaire, c'est-à-dire par les directions de l'Ascendant RS ou encore via les directions de la profection annuelle, voire par l'usage de chronocrates (il en existait de nombreuses variantes), mais Volguine releva que les hebdomades, reprises ultérieurement par Daniel Labouré[49], étaient assez fiables.
b) Que d'autres transits d'aspect au point transité, peut-être de manière platique, par exemple du Soleil, de Mars, voire de la Lune permettaient de diminuer la plage de temps dans lequel un évènement possible pouvait être pronostiqué. Un tel mode de faire peut se trouver par exemple en astrologie indienne avec Jupiter et Saturne.

Nous verrons que cette dernière manière de voir est partagée par des astrologues francophones tels André Barbault et Georges Antarès, ainsi que par l'astrologue américain prolixe Robert Hand. Le problème est que, outre le nombre élevé de moments plausibles que génère une telle manière de voir, des études empiriques robustes supportant cette affirmation manquent à l'appel, laissant même à croire que celle-ci relève du « wishful thinking ». Certes, l'intuition joue un rôle non négligeable en astrologie, mais il faut des études de terrain pour valider leur apport.

[49] Labouré, D., *Révolutions solaires pour astrologues efficaces*, éditions Spiritualité Occidentale, 2011, pp. 149-158.

Copyright Michel Jaccard

2 Le changement de paradigme des astrologues « modernes »

Les astrologues modernes se sont désintéressés des techniques prédictives anciennes pour ne conserver, pour beaucoup, que les directions secondaires, les transits, et, parfois, les directions symboliques. Plusieurs raisons à cela, dont on peut voir certaines poindre déjà au XVII[e] siècle :

a) Les directions primaires, connues déjà sous Ptolémée, nécessitaient de longs calculs[50], générant de nombreuses possibilités d'erreurs ; de plus, comme il en existe plusieurs variantes (directes ou/et converses, choix de diverses domitudes, tenant compte ou non de la latitude, pas annuels variés de direction, etc.), déterminer celle qui « marche » n'était pas évident. Cette problématique semble être encore actuelle. Le nombre de systèmes distincts de directions (arc solaire, directions symboliques, secondaires, tertiaires, etc.) demandait aussi de faire un choix. Enfin, la nécessité de disposer d'une heure de naissance précise, ce qui n'est pas toujours le cas, quand l'astrologue interprète le thème d'un-e- client-e, rendait la mise en œuvre des directions primaires parfois discutable.

b) Les chronocrates et les fridaires, sans rapport aucun avec des évènements célestes, ne convenaient pas à des esprits désireux de montrer le caractère scientifique de l'astrologie. L'auteur de ces lignes reste quand même réservé quant à leur usage.

c) Il en était de même pour les profections annuelles, leurs progressions et le maître de l'année.

d) Le rejet des termes par une astrologie qui se voulait « scientifique » rendait inopérant l'usage de la progression de l'Ascendant de naissance à travers les termes, découpant par période la vie du né, chacune étant sous la régie d'une planète (hormis les luminaires), un maître du temps, appelée diviseur. Pour faire bonne mesure, cette dernière technique prédictive nécessite une heure de naissance précise et non arrondie. Bien des consultants donnent une heure approximative à l'astrologue (quoique le nombre de ceux-ci disposant d'un acte de naissance avec une heure précise a augmenté drastiquement cette dernière décennie), ce qui rend la précision de la technique discutable ; on peut par ailleurs faire le même constat d'incertitude de l'heure de naissance pour les thèmes anciens, raison pour laquelle nombre de méthodes de rectification ont été mises sur pied dès la naissance de l'art d'Uranie, dans la période hellénistique, dont la Trutine d'Hermès (mais pas que…). Cela n'empêche aucunement certains astrologues modernes renommés, telle Bernadette Brady, de publier et d'analyser le thème de Jeanne d'Arc, dont on ignore même l'année de naissance. Peut-être s'agit-il d'un thème quand même valide, car inspiré par le ciel, allez savoir (!?). Mais ce n'est qu'un des thèmes de naissance « spéculatifs » de « célébrités » parmi des centaines, comme celui de Vladimir Poutine, qui ont été publiés ; d'ailleurs, feu la Princesse Diana n'en a-t-elle pas eu pour un temps moins de trois distinct[51] ?

e) Les révolutions solaires tomberont dans l'oubli, ceci d'autant plus que seul le français Morin de Villefranche, au XVII[e] siècle, les avait mises sérieusement en avant. Ceci veut dire que le monde anglo-saxon ne savait guère comment les mettre en œuvre. Même les récents ouvrages publiés à ce sujet dans cette langue semblent montrer que, contrairement à Volguine, leur maîtrise est

[50] Ce qui n'est plus le cas actuellement avec les programmes informatiques à disposition.
[51] Pour une discussion de la validité de ces trois thèmes, on lira utilement le livre de Geoffrey Cornelius, *The Moment of Astrology*, Wessex Astrologer Ltd (2002).

Copyright Michel Jaccard

encore loin d'être acquise[52]. En France aussi, à part celui-ci, les auteurs ne semblaient guère les avoir approfondies. On en trouve trace dans les œuvres du réformateur allemand Von Klöckler et de son épigone francophone Werner Hirsig[53], mais les méthodes d'interprétation présentées restaient pour le moins sommaires.

f) Lors de la renaissance de l'astrologie via la Société Théosophique en Grande-Bretagne, avec Alan Leo, au tournant du XX^{e} siècle, ce seront les directions secondaires et symboliques qui seront mises sur le devant de la scène. Avec les transits, qui intégreront ceux des trans saturniennes au fur et à mesure de leurs découvertes, leur calcul est plus simple. Des langues acérées ont prétendu que l'astrologie, désormais populaire, ne pouvait user de techniques prédictives trop complexes à mettre en œuvre.

   Par ailleurs, les directions secondaires - même s'il n'en fut nullement l'inventeur, puisque l'on doit cette nouvelle technique à l'Italien Placido de Titi, dit Placidus (1603-1668), figurent à la fin de la somme accessible d'Ebenezer Sibly, *An Illustration of celestial influences of Astrology of the Art of Foretelling Future Events and Contengencies by the Aspects, Positions and Influencies of the Heavenly Bodies, Part the Second*[54] *(1822)*. Les astrologues de la fin du siècle l'avaient étudié ; excepté les directions primaires et les Révolutions solaires, dont l'exposé, pour ces dernières prend 6 pages en fin d'ouvrage (pp. 780-785), les autres techniques prédictives sont absentes de cet ouvrage.

   Cependant, la validité des directions secondaires en astrologie prédictive fut mise en doute, hors de la Grande-Bretagne, avant-guerre, par l'astrologue indien Raman[55], sérieux et réputé, de stature internationale, qui les rejeta dans sa pratique en préférant les techniques prédictives de l'astrologie indienne. D'ici à ce qu'il clame la supériorité de l'astrologie indienne sur l'astrologie occidentale, il n'y avait qu'un pas qu'il franchit allègrement et que l'ambiance nationaliste actuelle de l'Inde avec le président Modi ne va certainement pas contredire…

g) Les transits, phénomène céleste réel, ont comme avantage d'être rapidement repérés dans l'analyse d'un thème, par exemple avant consultation, et l'astrologue professionnel ou semi-professionnel sait que son temps est compté s'il veut vivre de son art. Comme un évènement important qui amène le consultant à l'astrologue se manifeste souvent par un transit de planètes supérieures (avec un orbe variable), la relation de cause à effet était vite trouvée, même si certains transits ne sont pas associés à des évènements marquants. Pour un professionnel au revenu incertain, facilité et rapidité des analyses effectuées par l'examen des transits et des directions secondaires en cours, était un avantage certain.

h) Enfin, nous devons au Français établi aux USA Dane Rudhyar, pionnier de l'astrologie humaniste et transpersonnelle, en vogue dans les milieux de l'astrologie plus psychologique, la dialectique des directions secondaires et des transits, exposées dans son ouvrage *The Practice of Astrology*[56].

---

[52] Pour jauger du savoir anglo-saxon en la matière, se reporter aux ouvrages d'Anthony Louis, pionnier US de la réintroduction de l'astrologie horaire, *The Art of Forecasting Using Solar Returns,* Wessex Astrologer(2008) et de J.Lee Lehman, *Classical Solar Returns,* Schiffer Publishing Ltd (2012) et comparer leur contenu à ceux de Volguine et de Labouré, ouvrage paru, pour ce dernier, aux éditions Spiritualité Occidentale.

[53] Hirsig, W.H, *Astrologie moderne*, éditions Sandoza (1950), pp. 259- 269.

[54] Kessinger Publishing, LLC (2004), p. 477-481-

[55] Raman, B. V. *My experiences in astrology*, South Asia Books,1992, réédition.

[56] Rudhyar, D., *The practice of astrology as a technique in human understanding*, Penguin Books, 1970.

Copyright Michel Jaccard

Les premières se réfèrent plutôt à l'émergence, à un moment précis de certaines potentialités du thème (chap. *THE ELEVENTH STEP - The Study of Progressions,* dans lesquelles le cycle solilunaire progressé joue un rôle clé), alors que les deuxièmes reflètent plus spécialement la pression du monde extérieur sur des points sensibles, des archétypes du thème (chap. *THE TENTH STEP -The Study of Transits and Natural Cycles*). Ainsi, bien des astrologues de la mouvance humaniste privilégient ce duo. D'ici à en tirer une dichotomie envisageant les directions secondaires comme un outil pour sonder les étapes de l'émergence de la psyché (un pan parfois subjectif) et les transits comme le reflet de l'impact des évènements du monde physique (une réalité observable) sur le consultant, le pas fut souvent vite pris. Ce point de vue est repris dans son dernier ouvrage, testament de son approche astrologique, *L'Astrologie de la transformation*[57] (éditions du Rocher, 1980, 1984). Dans le chapitre consacré aux transits[58], Rudhyar indique :

« Alors que les progressions concernent essentiellement le développement de toutes les tendances héritées du passé – génétique, culturel, spirituel - et que celles-ci opèrent principalement par les cycles lunaires et solilunaires, les cycles d'interrelations des planètes en transits se manifestent en tant que modèles reliés aux pressions et aux impacts venant de l'extérieur. Par extérieur, j'entends ce qui se situe en dehors du champ de conscience, en dehors du secteur qui régit le moi, et dont le centre est le Je… L'extérieur, c'est la collectivité opposée à l'individu. »

Pour Rudhyar, *à contrario* des astrologues anciens, transits et progressions (ou directions) peuvent être découplés : une direction peut se manifester sans qu'un transit lui soit associé et vice-versa.

Comme Rudhyar se préoccupe avant tout de l'impact des phénomènes célestes sur les transformations du psychisme (que l'astrologue accompagne par son écoute et de judicieux conseils), la datation des évènements n'est pas en tête de liste de sa perspective astrologique et il ne donne guère d'importance au problème de l'orbe d'un transit.

Si, dès lors, pour beaucoup de praticiens modernes, les transits étaient l'une des deux « mamelles » de l'astrologie prédictive, la question du moment de la manifestation de leur effet se posait de manière aiguë, car au XXe et au XXIe siècle, on apprécie la précision et le « zéro défaut ». C'était particulièrement vrai pour le possible impact des trans saturniennes, dont l'usage se généralisait depuis le début du XX^{e} siècle, et dont le stationnement dans un signe était très long. **En conséquence, la détermination d'un orbe au sein duquel le transit pouvait devenir actif devenait cardinale.**

[57] Cet ouvrage a été publié en anglais avec le titre : *The Astrology of Transformation: A Multilevel Approach Wheaton, Ill*, édité par Theosophical Publishing House en 1980.
[58] Pp. 249-263.

Copyright Michel Jaccard

3 Transit et orbe chez le réformateur allemand Von Klöckler et chez son épigone Werner Hirsig

Les lecteurs non germaniques ne connaissent guère le médecin Herbert Freiherr von Kloeckler[59] (1896-1950), l'un des réformateurs les plus influents de l'astrologie germanophone de la première moitié du vingtième siècle. Ses trois volumes *Kursus der Astrologie*[60] (Cours d'astrologie) sont considérés comme l'un des documents clés de l'astrologie moderne, du moins dans le monde germanique, car ses ouvrages n'ont été traduits ni en français ni en anglais.

Kloeckler n'acceptait aucun type de déterminisme. Pour lui, le caractère d'un individu n'était pas quelque chose de statique et de déterminé, mais le siège d'un processus de développement continu. Il considérait le potentiel humain inné comme si grand que la grande majorité des gens ne serait jamais capable de l'épuiser. Il avait donc développé une attitude qui se retrouvait, peu ou prou, chez des auteurs anglo-saxons comme Dane Rudhyar.

Scientifique, Kloeckler avait la même attitude envers l'astrologie qu'à l'égard des autres forces naturelles : ce sont des tendances du psychisme qui peuvent être développées, mais le cours de leur développement n'est en aucun cas inévitable. Il faisait donc sien le motto de Ptolémée : « Les astres inclinent, mais ne nécessitent pas[61]. ». Il ne semblait pas avoir de perspectives métaphysiques de l'astrologie chez cet astrologue,

Bien que Von Klöckler indique le calcul des profections et des directions primaires dans son tome I[62], il ne les utilise pas ; il privilégie l'usage des Révolutions solaires, des transits et des lunaisons[63], dont il donne, pour les deux premiers, de très nombreux exemples[64].

L'approche prédictive de Von Klöckler est explicitée dans l'ouvrage en français de Werner Hirsig ; elle repose donc sur un triptyque, révolution solaire, lunaisons et transits[65] :

- Le thème de la révolution solaire indique le climat de fond et les évènements les plus notables en cours d'année anniversaire[66].

[59] Une biographie complète de cet astrologue figure, en allemand, à l'url : https://www.astro.com/astrowiki/de/Herbert_Freiherr_von_Kl%C3%B6ckler (accès avril 2025).
[60] Verlag Hermann Bauer (1991), version qui comprend des commentaires et des précisions en fin d'ouvrage de ses épigones.
[61] Ces trois paragraphes sont une libre traduction et adaptation du texte sur cet astrologue figurant sur le site Astrodienst, url : https://www.astro.com/astrowiki/en/Herbert_Freiherr_von_Kloeckler (accès avril 2025).
[62] *Kursus der Astrologie, Band I – Lehrbuch der astrologischen Technik für Anfänger und Fortgeschritenner,* Verlag Hermann Bauer (1991), pp. 150-170.
[63] Le lieu de la lunaison, degré dans lequel a lieu une nouvelle lune, ne nécessite pas selon Hirsig d'établir un thème précis, mais c'est la maison natale dans laquelle ce degré se trouve et les aspects qu'il reçoit du natal qui sont à prendre en compte pour l'interprétation. Le problème que l'on peut rencontrer avec cette approche est que d'une lunaison à une autre, les degrés zodiacaux de la conjonction ne diffèrent que peu ; dès lors les aspects reçus par ledit degré provenant de planètes du thème natal, pourront être sensiblement les mêmes…
[64] Les cas présentés forment la moitié de son *Kursus der Astrologie, tome III – Solar Horskop, Transite und aktuelle Konstellationen,* Verlag Hermann Bauer (1991)
[65] Hirsig, W., *Astrologie moderne*, éd- Santoza (1950), p. 243, libre adaptation.
[66] Pour l'interprétation de celle-ci, il renvoie à l'ouvrage : Volguine, A., *Techniques des révolutions solaires*, Dervy (2000, réed.,).

Copyright Michel Jaccard

- Le thème de la lunaison jette une lumière sur le climat particulier de cette période mensuelle.
- Ces deux thèmes renseignent sur la nature et la qualité de la toile de fond d'une période déterminée.
- Les transits planétaires s'inscrivent en regard de cette toile de fond pour en faire ressortir les caractéristiques les plus remarquables, Ils permettent de localiser les dates et les échéances qi jalonnent le cours d'une période donnée.
- Les probabilités suggérées par une lunaison sont toujours subordonnées aux indications données par les transits planétaires, qui en l'occurrence, paraissent donner le ton. Ainsi, une lunaison dysharmonique, alors que les transits en cours montrent une influence contraire, voit son action fort limitée et vice-versa-

Par ailleurs, Hirsig rejette l'usage des directions et progressions pour deux raisons[67] :

- Tout en convenant que le bébé n'est pas à jeter avec l'eau du bain, il constate :
  - D'une part, que le foisonnement des techniques nécessiterait un travail de fonds pour déterminer quelle est la technique de progression ou de direction qui donne les résultats les plus satisfaisants.
  - D'autre part, que ses tests effectués avec les progressions symboliques avec un pas d'un degré par an n'ont pas donné de résultats suffisamment fiables et convaincants.
- Que ces approches ne correspondent à rien de réel dans le ciel astronomique, qu'elles sont donc artificielles et, de ce fait, douteuses, alors que le triptyque proposé, révolution solaire, lunaison et transit fait appel à des phénomènes naturels (on peut se demander pourquoi les lunaisons ont été choisies et pas, par exemple, les révolutions lunaires, mais c'est un autre débat). Il constate aussi que l'astrologue Paul Choisnard est du même avis.

Hirsig valorise les transits en affirmant :

« Les transits constituent la preuve la plus accessible de l'influence planétaire sur les phases de la destinée humaine. Il est probable qu'avec les lois de l'atavisme astral (peut-être évoque-t-il ici le thème de naissance), celles des Transits, a été, à l'origine, le point de départ de la science astrologique : les premières pour l'orientation innée des facultés les secondes pour l'évolution de celles-ci à travers les âges de la vie [68]».

Plus loin, il enfonce un peu plus le clou en notant[69] :

« Dans l'éventualité où la technique des révolutions solaires et celle des lunaisons devaient rebuter l'étudiant, il aura toujours la ressource d'expérimenter la technique des transits planétaires et de dégager, par celle-ci, avec une approximation suffisante, les grandes étapes de la destinée les climats de fonds qui en détermineront les tournants, et les échéances les plus notables »

Il indique aussi (libre adaptation)[70] :

a) Les transits des planètes lentes de Mars à Pluton sont les plus actifs, ceux des autres planètes semblant moins efficaces. Les transits de Pluton, cependant vu sa trajectoire très distincte de l'écliptique, ne semblent pas lui poser problème, a contrario de ce que fait observer Antarès.
b) De tous les transits, ceux de Jupiter et de Saturne sont les plus remarquables.

[67] Hirsig (1950), *op. cit.*, pp. 241-242.
[68] Hirsig (1950), *op. cit.* p. 250.
[69] Hirsig (1950), *op. cit.* p. 263.
[70] Hirsig (1950), op. cit., p. 260-262.

Copyright Michel Jaccard

c) Les transits des planètes qui ont une position dominante dans le thème natal sont particulièrement à surveiller.
d) L'orbe des transits est de +/- 3 degrés, mais dans le cas d'un transit de conjonction, sur une planète, respectivement sur l'Ascendant ou sur le MC, cet orbe peut être élargi.
e) Certains transits inactifs sur le plan physique, c'est-à-dire qui ne sont pas en relation avec des évènements marquants, peuvent l'être sur le plan psychique (tout particulièrement si ils ont lieu en maison cadente). L'on peut mettre cette affirmation en rapport avec celle, précédemment exposée, de William Lilly, sur l'effet des transits de Jupiter et Saturne sur l'Ascendant, modulant le comportement du natif.
f) Il faut observer tout particulièrement les transits sur points marquants du thème, tels le Soleil, la Lune, l'Ascendant et le MC. Ici, Hirsig s'accorde avec des auteurs plus anciens.
g) De tous les transits, ceux qui auront le plus d'efficacité sont ceux qui recréent une configuration natale.
h) Le passage d'un astre sur un amas planétaire revêt toujours une ampleur dont l'importance est à la mesure de l'amas planétaire et de la qualité de la planète transitante.
i) Des transits opérant simultanément sur un même point du thème Rx se traduisent par un accroissement de l'efficacité des éléments en jeu.
j) Des transits opérant simultanément sur des points différents du zodiaque sont aussi de l'ordre de ceux dont on peut attendre une efficacité accrue, surtout s'ils répètent des aspects du Rx. Ainsi, si Saturne est en carré à Mercure dans le Rx, les transits simultanés de Saturne sur Mercure RX et de Mercure sur Saturne Rx sont susceptibles de produire des effets.
k) Les transits applicants directement sur à une planète du natal, par conjonction, sont les plus importants de tous.
l) Cette situation se voit encore renforcée si la planète transitante stationne en orbe de la position natale. Dans ce cas, les transits des planètes inférieures qui y stationnent peuvent aussi avoir une grande importance, alors que, le plus souvent, ils passent inaperçus.
m) L'efficacité d'un transit grandit dans une mesure d'autant plus notable qu'il constitue :
    a. Une répétition d'aspect du thème natal d'abord.
    b. Une répétition d'aspect de la révolution solaire ensuite.
n) Le passage des planètes en maison dans le thème natal doit faire l'objet d'une attentive appréciation. Il crée, pendant la durée de ce passage, un climat de fond, mettant en valeur, tantôt harmonieusement, tantôt défavorablement, **selon les aspects du moment**, les particularités inhérentes à la maison transitée. Nous trouvons ici un point évoqué précédemment par William Lilly dans son observation sur les transits des planètes en maison (quoique celui-ci semblait se restreindre au transit sur la cuspide).

Von Klöckler ajoute les points suivants[71] :

- On peut observer des effets notoires lorsque, dans la révolution solaire, une planète de la révolution fait un aspect majeur à une planète du Rx, alors même que ces deux planètes n'avaient aucune connexion dans le Rx. Dans ce cas, un transit de la planète de la RS affectant la planète natale en cours d'année est susceptible d'entraîner un effet. Cet effet est d'autant plus probable s'il s'agit d'une conjonction ou d'une opposition et que l'aspect est étroit, voire partile.
- Bien que les transits de Jupiter, Saturne, Uranus et Neptune puissent avoir à eux seuls un effet, ceux-ci seront d'autant plus marqués qu'un aspect entre facteur transitant et transité sera présent ou dans le Rx, ou dans la RS.

[71] Von Klöckler (1991), *op. cit.*, Band III, pp. 84-91.

Copyright Michel Jaccard

- L'orbe est de 3 à 3.5 degrés, mais l'effet d'un transit n'a pas toujours lieu lorsqu'il est exact. C'est plus facilement le cas pour les transits de Mars, Vénus et Mercure, qui donnent une fourchette de +/- 2-3 jours.

L'approche de von Klöckler, reprise par Hirsig , présente les caractéristiques suivantes :

- Elle clame une approche « naturelle » de l'astrologie prédictive, en privilégiant les phénomènes astronomiques réels au détriment des approches « symboliques » (profections, chronocrates) ou « virtuelles » (directions primaires par exemple).
- Elle donne une plus grande importance aux transits en cours, tout en indiquant que les plus efficaces sont ceux qui dérivent de configurations natales identiques et, secondairement de celles de la RS. Il n'est toutefois pas nécessaire pour qu'un transit soit efficace qu'il s'inscrive successivement dans le Rx et la RS, voire dans une des deux.
- Elle ne semble pas permettre une datation très ciblée. Au mieux, ce sont probablement (quoique Hirsig ne l'indique pas en clair) les lunaisons qui permettent de cerner au plus près une période critique et les transits de Mars, Vénus et Mercure, pour autant que ces astres « errants » soient concernés.

Nous verrons que bien des points de cette approche seront repris par les astrologues francophones et anglophones étudiés dans les chapitres suivants

4 Transits et orbes chez les astrologues francophones du XX^{e} siècle

Cette première moisson d'informations obtenue, poursuivons notre étude sur les transits et leur orbe. Qu'on en juge, les valeurs recommandées ci-après sont variables, même si certaines prises de position ci-dessous reprennent des données communiquées par des auteurs plus anciens (comme celles du Baron Von Klöckler), sans nécessairement les avoir testées…

Un orbe de 3 degrés recommande Huguette Hirsig dans *Prévoir par l'astrologie*, éditions de la Montagne (1984), p. 22. Elle suit en cela son conjoint W. H. Hirsig, qui donne la même valeur dans *Astrologie moderne*, p. 260, éditions Santoza (1950). C'est, semble-t-il, l'orbe que préconisait Morin de Villefranche[72]. L'on trouve une telle valeur chez de nombreux auteurs.

Néanmoins, ces affirmations peuvent manquer de crédibilité dans la mesure où aucun de ces auteurs n'a délivré d'études documentées et empiriques détaillées sur l'effet des transits. Pour appréhender de manière plus complète cette technique prédictive, nous ferons premièrement appel à des astrologues francophones, avec un auteur ancien, Julevno, puis à deux auteurs modernes plus prolifiques, André Barbault et Georges Antarès, pour terminer par Henri Gouchon.

- Dans la deuxième partie de sa somme *Nouveau Traité d'Astrologie pratique*, *tome* II, (Chacornac 1934), Julevno consacre les deux pages du chapitre VIII aux transits, alors qu'il fait la part belle aux directions primaires, qui, de plus, font l'objet d'un ouvrage ultérieur, avec les Révolutions solaires et les profections (*Clés des Directions*, Chacornac, 1927). Dans les pages 276-277, il indique :
    - Que l'effet des transits est d'autant plus marqué qu'une direction de même signification est active.

[72] Barbault, A., *La prévision astrologique – les transits*, éd. Traditionnelles (1986), p. 129.

Copyright Michel Jaccard

- Que les transits les plus marquants sont ceux qui se passent proches de la date anniversaire. Ceci ne me semble pas vérifié dans ma pratique, mais il est vrai que l'effet de ces transits, lorsqu'inscrits dans la RS, semble se manifester plus distinctement.
- Que ce sont les transits de Saturne, Uranus et Neptune qui sont les plus spectaculaires, puis viennent Jupiter et Mars.
- Que leur influence soit favorable ou défavorable en raison de la nature de la planète transitante ou de celle du lieu dans lequel le transit se passe.
- Que leur influence est particulièrement visible lorsque les planètes transitantes passent sur les angles du thème natal et sur la position des deux luminaires.
- Julevno articule la durée d'un transit, dont on peut tirer l'orbe :
  - Soleil, 12 jours.
  - Lune, Mercure, Vénus et Mars, 6 jours. Un orbe de 36 degrés pour la Lune paraît excessif.
  - Jupiter, vingt jours.
  - Saturne, 30 jours
  - Uranus : au moins 40 jours.

Malheureusement, Julevno ne fournit aucun exemple d'utilisation des transits, ni n'indique d'où il a tiré les durées des transits qu'il recommande.

- Paul Choisnard (1867-1930), anticipant les travaux des Gauquelin[73], fut le premier astrologue français à vouloir prouver la validité de l'astrologie par des statistiques (ses approches furent, ultérieurement, pour le moins contestées…). Dans *Le langage astral*[74], il rejette les profections, sélectionne et traite brièvement de trois techniques prévisionnelles, les Révolutions solaires, les directions (primaires, mais il cite aussi, en passant, les secondaires[75]) et les transits. L'exposé sur ces derniers[76] est bref ; en voici les éléments saillants :
  - Les révolutions solaires et, tout particulièrement, les transits, semblent convertir en acte le pouvoir latent des directions, imprimé dans la naissance. Choisnard semble se rallier ici à l'idée ancienne, qui sera contestée plus tard, que l'efficacité d'un transit ou d'une configuration de révolution solaire est liée à une direction préalable de même signification.
  - Les transits sur le thème natal et la révolution solaire sont pris en compte.
  - Bien que toutes les positions des planètes d'un thème puissent faire l'objet d'un transit par conjonction ou par aspect, les plus importants sont ceux qui concernent les luminaires, l'Ascendant et le MC.
  - Les transits par conjonction sont à considérer en priorité.
  - Ceux de Saturne et de Jupiter sont les plus notables, viennent ensuite Uranus et Mars.
- Eugène Caslant (1865-1940), chantre d'une astrologie scientifique, dans son ouvrage théorique *Les bases élémentaires de l'astrologie, tomes I et II*[77], n'accorde que peu d'attention aux méthodes prévisionnelles. Fidèle à Ptolémée, il cite exclusivement les directions primaires, et ceci en moins d'une demi-page[78].

[73] Voir notamment, le très intéressant ouvrage, bien oublié hélas, de Michel Gauquelin, *Le dossier des influences cosmiques*, J'ai Lu L'aventure mystérieuse, 1974.
[74] Bibliothèque Chacornac, (1902), consultable à l'url : https://archive.org/details/BSG_8RSUP4046, accès avril 2025, réédité aux éditions Traditionnelles (1983).
[75] Choisnard, P., 1983, p. 133.
[76] Choisnard, P., 1983, p. 132-134.
[77] Éd. Traditionnelles (1976, 1978), publication posthume.
[78] Caslant, E., *op. cit.*, tome II, p. 223 (édition de 1978).

Copyright Michel Jaccard

- Jean-Gaston Verdier (1886-1975), autre disciple francophone de Von Klöckler, reprend les thèses du Maître dans *Ce que disent les astres*[79] (Stock, 1940) :
    - Les pronostics raisonnablement formulés ne peuvent jamais prendre la forme d'une certitude divinatoire, ils ne peuvent avoir que le ton de la conjecture ou de la vraisemblance.
    - C'est l'étude du psychisme et de l'état corporel qui constitue l'essentiel dans les pronostics astrologiques.
    - Le pronostic astrologique doit s'appuyer sur des phénomènes astrologiques naturels, les révolutions solaires et les transits. Tout autre technique donne des résultats peu fiables et Verdier conseille aux lecteurs d'en faire eux-mêmes l'expérience. Verdier indique quand même que cette approche n'est pas parfaite, mais que c'est celle qui donne les meilleurs résultats à ce jour.
    - Les transits par conjonction sont prioritaires et les points aspectés les plus caractéristiques sont les deux luminaires, l'Ascendant et le MC. Les transits sur des planètes du Rx en position forte ne sont pas à négliger. Plus la planète transitante était valorisée dans le natal, plus ces transits seront en rapport avec des effets visibles.
    - Un transit sur une planète natale sera d'autant plus efficace qu'une station de la planète transitante aura lieu sur un degré proche de sa position zodiacale. Dans ce cas, même les stations des planètes inférieures sont susceptibles d'être en rapport avec un effet.
    - Les transits, quels qu'ils soient, acquièrent de l'importance du fait qu'ils constituent des répétitions (du thème natal en priorité). Quelques fois, un transit de répétition d'aspect du thème de la RS peut avoir un effet. Ce sera le cas :
        - Si la future planète transitante se trouve, dans la RS en aspect étroit à une planète de la RS qui sera transité plus tard par la première, ou encore si
        - la planète transitante dans la RS aspecte, avec un orbe étroit une planète du thème natal, planète qui sera en cours d'année transitée par la première.
    - Les transits des planètes supérieures (de Mars à Uranus) semblent exercer une influence même s'ils ne constituent pas une répétition du thème natal. Toutefois, leur effet ne sera décisif que s'il y a répétition de configuration du natal. Les transits des planètes inférieures, du Soleil et de Neptune ne sont que rarement importants, à l'exception des stations des deux planètes inférieures.
    - L'orbe d'un transit est de deux degrés et demi. Mais dans le cas de transits simultanés de planètes sur des points clés du thème natal, ou encore de transits simultanés sur une même position clé, cet orbe peut aller jusqu'à 3 degrés et demi.
    - Verdier conseille enfin de prêter attention aux répétitions d'aspect du natal, plus rarement de la RS, pour les planètes supérieures, Neptune compris (orbe de 2 à 3 degrés). Celles entre Jupiter, Saturne, Uranus et Neptune coïncident souvent avec des périodes de développement importantes et caractérisent des phases de destinée. Leur effet est dépendant de leur signification dans le thème natal. Nous retrouvons cette idée plus tard dans le concept de transit de résonance énoncé par Antarès.

- Un quart de siècle plus tard, dans un premier ouvrage, André Barbault recommande une fourchette d'un mois avant et après le transit exact de Jupiter, un mois et demi pour Saturne, 18 mois pour Uranus et 2 ans pour Neptune. Pour Jupiter et Saturne, il prend de plus en compte leurs rétrogradations et stations. En pratique, Barbault préconise un orbe de +/- 5 degrés pour les conjonctions, mais divise par deux pour les autres aspects. Attention, c'est le point récepteur qui donne le ton ![80] (*Traité d'astrologie pratique*, Seuil (1961), pp 314-316).

[79] Verdier, J.G., *op.cit*, tome I, pp. 180-187.
[80] Barbault, A., *Traité d'astrologie pratique*, Seuil, 1961, pp 314-316.

Copyright Michel Jaccard

- Cependant, Barbault publie plus de 20 ans plus tard un des ouvrages les plus complets sur les transits[81], malheureusement un peu oublié. Son contenu livre des informations parfois en contradiction avec celles de son ouvrage précédent, *Traité d'astrologie pratique* :
    - C'est dans le chapitre *Le couplage universel-individuel* (sous-chapitre *Les orbes des transits*, pp 127-135) que le sujet est traité en profondeur ;
        - Voici les orbes que préconise Barbault[82] (p. 128) :
            - Conjonction : 10 degrés
            - Opposition : 9 degrés
            - Trigone : 7 degrés
            - Carré : 6 degrés
            - Sextile : 5 degrés
            - Semi et sesqui carré : 3 degrés
            - Semi-sextile : 2 degrés.

          Cette table interpelle : les orbes sont larges et, de plus, elles sont les mêmes pour toutes les planètes, alors que bien des auteurs tendent à les moduler en fonction de leur éloignement du Soleil. Ces derniers suivent une certaine logique : ainsi Neptune effectue un tour du zodiaque en environ 164 ans. Or un transit se faisant sur une plage de 20 degrés corresponds à 20/360 x 164 = 9 ans ! C'est long…

          Il saute aux yeux qu'une telle plage ne peut être utilisée comme prévision dans des consultations, par exemple, à moins de justifier a posteriori et facilement une ambiance plus qu'un évènement. Pour Uranus, qui fait le tour du Zodiaque en 84 ans environ, le calcul donne : 20/360 x 84 = 4.6 ans ! C'est plus étroit, mais le constat reste le même. Et ne parlons pas de Pluton, dont la période est de 249 ans, et dont le transit dure 14 ans…

          Enfin, bien des auteurs indiquent que les orbes ne dépendent pas seulement de la planète transitante ou de l'aspect, mais aussi de la planète transitée. Le transit des luminaires par exemple ou encore des axes, ceci d'autant plus si une planète leur est conjointe, disposerait d'un orbe plus large, un peu comme le demi-orbe des aspects en astrologie « traditionnelle » varie selon l'astre considéré.

        - Toutefois, dans les pages qui suivent[83] (pp. 130-132), Barbault module son jugement. Se basant sur les rétrogradations, parfois triples, des planètes supérieures, il donne les orbes suivants :
            - Pour Neptune et Pluton : 3 à 4 ans.
            - Pour Uranus : +/- 5 degrés ou 2.5 ans.
            - Pour Saturne :
                - Triple transit : une année.
                - Simple transit : 4-5 mois
            - Pour Jupiter :
                - Triple transit : 9 mois.
                - Transit simple : 3 mois.

[81] Barbault, A., *La prévision astrologique – les transits*, éd. Traditionnelles, 1986, p. 153 et suiv.
[82] Barbault, A, 1986, *op. cit.*, p. 128.
[83] Barbault, A., 1986, *op. cit.*, pp. 130-132.

Copyright Michel Jaccard

- Mars et le Soleil : deux semaines (+/- 7 degrés pour le Soleil).
- Vénus et Mercure : 1 semaine (sans tenir compte des éventuelles rétrogradations, de Mercure tout particulièrement).
- Lune : 1 journée (soit de l'ordre de +/- 6.5 degrés).

- Barbault cite de plus une étude publiée[84] dans l'ouvrage de Jean Barets *L'Astrologie rencontre la science* (éd. Dervy, 1977), sur l'influence des transits sur un échantillon de personnalités. L'orbe testée est de deux degrés et demi (pp. 314-361).
- Enfin, il mentionne aussi l'ouvrage de Max Duval[85], dans lequel celui-ci attribue les orbes suivants :
  - 10 degrés pour les planètes rapides.
  - Jupiter : 9 degrés.
  - Saturne : 6 degrés.
  - Uranus : 4 degrés.
  - Neptune et Pluton : 2 degrés.
- Mais l'épreuve du feu, ce sont les observations de l'effet de transits de planètes supérieures dans le thème de personnalités ; elles sont répertoriées dans le chapitre *Contrôle général* de son ouvrage. Barbault constate des évènements liés au transit Neptune en conjonction au Soleil lorsque l'aspect dispose d'un orbe jusqu'à +/-5 degrés, mais le plus souvent cette valeur est inférieure, de l'ordre de deux à trois degrés.
- Barbault indique que si les transits de Jupiter, Saturne, voire de Mars, colorent la planète transitante de leur qualité spécifique, ce n'est pas le cas pour Neptune et Uranus, qui, le plus souvent, ne font « qu'éveiller » les significations propres de l'astre transité. Il note aussi que Jupiter, Saturne et Mars font ressortir leurs significations naturelles. Leurs significations accidentelles se manifestent tout particulièrement lorsque ces trois planètes transitent les axes du thème, mais, bien moins leurs significations accidentelles que naturelles, lorsqu'ils transitent d'autres points clés d'un thème natal. Enfin, le transit d'une planète par une autre qui, dans le thème natal étaient en bon aspect mutuel, ne permet pas d'affirmer que celui-ci sera favorable ; c'est plutôt la configuration natale et les propriétés naturelles et accidentelles de la planète transitée qui prédominent. Barbault cite le cas du transit d'Uranus sur le Mars natal de la reine Marie-Antoinette, alors qu'ils étaient en trigone dans le natal, dans la délétère affaire des colliers de la reine.

- Si l'on se tourne vers un autre auteur déjà cité, Georges Antarès[86], celui-ci reste évasif et ne donne aucune indication d'orbe. Il se contente d'indiquer que les évènements liés à un transit ne se réalisent que rarement lorsqu'il est exact. Il préconise de rechercher les transits supplémentaires des planètes inférieures de Mars à éventuellement Mercure sur la planète transitée pour cerner plus précisément l'évènement ; *cela fait malheureusement beaucoup (trop) de périodes possibles*.... On retrouve, plus loin, avec Robert Hand, une telle approche.

  Il note qu'un aspect entre deux planètes majeures à une certaine date de même nature qu'une configuration dans le thème natal peut avoir un effet proche d'un transit. Voici un exemple observé par l'auteur : un consultant disposait d'un trigone Vénus Mars dans son thème de naissance. À l'un de ses anniversaires, dans la RS correspondante, une opposition Vénus Mars (répétition d'aspect du natal) se positionne dans les maisons RS I et VII, avec Jupiter RS angulaire

[84] Barets, J., L'Astrologie rencontre la science, éd. Dervy, 1977, pp. 314 - 361.
[85] *La domification traditionnelle et les transits*, éditions Traditionnelles, 1985.
[86] 1984, *op. cit.*, pp. 7-8.

Copyright Michel Jaccard

en maison X RS en aspect à cette opposition. Un mariage eut lieu lorsque la conjonction Vénus Mars se fit dans le ciel de l'année anniversaire, et sans que le degré zodiacal de cet aspect soit en rapport avec la position natale ou de révolution solaire d'un facteur céleste. De plus, à cette date, en transit, Jupiter était en sextile à Vénus Rx. Il est plus que probable que les configurations de Jupiter dans la RS et en transit ont signé la légalisation de l'union. Antarès appelle ce type de transit particulier, *phénomène de résonance ou d'induction*. Il étend donc l'observation faite par Morin de Villefranche, car celui-ci ne considérait que la szygie (conjonction) et, de plus, celle-ci devait se produire dans une maison favorable. L'importance de ce phénomène est toutefois relativisée par Barbault dans son ouvrage majeur sur les transits.

Antarès, tout comme Barbault d'ailleurs, insiste ;

- Sur l'importance des stations et des transits où, par trois fois, la planète transitante est conjointe à la planète transitée. Barbault note qu'un transit simple (lorsque la planète passe une fois sur le point transité) ne donne le plus souvent que des évènements passagers, nullement majeurs dans une existence. Cette affirmation a comme conséquence de donner plus de poids aux transits d'Uranus et de Neptune ; planètes lentes, elles effectuent plusieurs stations sur des degrés proches du facteur céleste transité.
- Sur le fait qu'un transit d'une planète ne doit se juger que dans le contexte des transits des autres planètes ; si d'autres astres aspectent la planète transitante, alors ledit transit signe une période importante, ceci d'autant plus s'il s'agit d'un triple passage de la planète transitante. Huguette Hirsig est d'ailleurs du même avis.

Dans son *Manuel pratique d'astrologie*[87], Antarès note que seuls les transits de conjonction et éventuellement d'opposition, et moins souvent de carré sont en rapport avec des évènements observables. Cette observation corrobore celle de l'astrologie de Hambourg. J'ai toutefois observé qu'un transit par sextile ou trigone peut, si d'autres facteurs vont dans le même sens, donner des résultats significatifs.

- Dans son *Dictionnaire astrologique*[88] (éd. Dervy, 1975, pp. 609-610), Gouchon précise qu'en général, pour qu'un transit soit en rapport avec un effet perceptible, il faut qu'il soit associé une direction du même type (Gouchon était le spécialiste francophone d'après-guerre des directions primaires). Par exemple, une direction bénéfique Soleil Jupiter se concrétisera soit par un transit de Jupiter au Soleil, soit par le contraire. Dans *Les prévisions à longue échéance*[89], Gouchon effectue une recherche sur l'efficacité prédictive des transits en utilisant un orbe de 2 degrés 30 min. Il note qu'un triple transit (c'est-à-dire comportant une station de la planète transitante dans un degré du zodiaque moindre que celui de la planète transitée) ne nécessite pas de Directions primaires complémentant le pronostic, pour qu'un évènement lui soit associé. Nous retrouverons une telle opinion dans les écrits cités plus avant de l'astrologue britannique Sepharial.

Que ce soient Barbault, Antarès ou Gouchon (et bien d'autres[90]), ***tous indiquent que les transits sont en rapport avec des « facteurs d'ambiance » qui, le plus souvent, s'étalent dans la durée***. Cette

[87] Éd. Flandres Artois, 1964, p. 206.
[88] Éd. Dervy, 1975, pp. 609-610.
[89] Éd. Dervy, 1980, p. 52.
[90] Nous ne citerons pas Claire Santagostini, prônant une horoscopie cartésienne. C'est dans son ouvrage *Astrologie Globale, fondements et pratique*, éd. Traditionnelles (1978), qu'elle traite de la maturation psychologique d'un-e né-e au cours de son existence. Elle n'utilise que les directions secondaires, qui ne sont, selon elle, nullement aptes

Copyright Michel Jaccard

perspective correspond en effet à des situations de vie (période de travail difficile, ou de gêne pécuniaire, crise conjugale, mais aussi mariage ou rencontre sentimentale, prise d'emploi, promotion, naissance, etc.). Toutefois, ces périodes difficiles ou heureuses sont généralement en rapport avec un évènement particulier ou débouchent sur un tel moment et c'est là que le bât blesse pour une prévision plus serrée.

Par ailleurs, certains astrologues tendent à penser qu'une fois le transit passé, son effet s'estompe. On peut ne pas être sûr de cette affirmation. Des effets durables d'un transit et non réversibles peuvent arriver, notamment dans le domaine de la santé, du travail (ne pas retrouver un emploi quand on le perd et qu'on est Senior n'est pas si rare, mais aussi la mise en ménage ou un mariage réussi, s'il est signifié par un transit, peut durer longtemps…), etc.

A titre d'exemple, dans un cas que j'ai étudié, Saturne transitant Vénus en VIII, puis Jupiter en VIII almuten de la VI du thème natal, a signé un stade prédiabétique, puis diabétique sévère d'un consultant. Tenter de pronostiquer que cette situation se serait améliorée après le transit aurait été plutôt périlleux. Dans ce cas, cette affection chronique a bien entendu perduré après que Saturne s'est définitivement éloigné de Jupiter… Tout aussi périlleux aurait été d'argumenter, comme j'ai vu certains praticiens le faire, que cette « crise » était à même de faire mûrir spirituellement ou psychologiquement le/la consultant-e. Cela ne nécessite nullement l'astrologie pour le dire. Relire le livre de Job fait tout aussi bien l'affaire...**L'orbe n'est donc qu'un des facteurs à considérer lorsque l'on juge de l'effet d'un transit.**

De plus, les auteurs francophones ci-dessus admettent leur impuissance à prévoir des plages plus restreintes, lorsque le transit se résout en un évènement clé (accident, prise ou perte d'emploi, mariage, divorce ou séparation, maladie, etc.)[91]. Ils évoquent la possibilité qu'un tel évènement soit « déclenché » par le transit d'une planète plus rapide sur le même facteur céleste natal, voire sur un autre point sensible du thème (le Soleil, dans le cas de la carrière professionnelle, en complément à un transit sur le Milieu du Ciel, par exemple). Ceci n'est de loin pas toujours le cas. Barbault indique même que, lorsque la planète transitée dispose de plusieurs significations (naturelles et accidentelles par exemple), voire est aspectée dans le natal par plusieurs autres, l'effet du transit peut parfois difficilement se laisser décrypter.

Lors d'une session avec un-e astrologue ou avec un-e thérapeute qui met en œuvre l'art d'Uranie, le/la consultant-e se trouve fréquemment dans une telle période « d'ambiance » et il/elle en est le plus souvent conscient-e (c'est d'ailleurs souvent ce qui l'a décidé à consulter): **s'entendre dire que sa situation est en rapport avec les déterminations astrologiques du moment ne l'aide guère à résoudre l'interrogation qu'il/elle souhaite éclaircir auprès d'un astrologue** tel ; mon enfant va-t-il se remettre de sa maladie, mon mari reviendra-t-il, passerai-je mes examens, quand trouverai-je un emploi, un déménagement est-il plausible, bref tout ce qui concerne les tracas, mais aussi les attentes joyeuses de la vie.

C'est là que se trouve l'un des principaux clivages entre :

- Certains tenants de l'astrologie humaniste ou transpersonnelle, qui indiquent qu'une réponse à un tel questionnement n'est pas possible, relèvent d'une superstition indigne de notre modernité,

à décrire les évènements de l'existence, mais bien l'évolution structurelle dynamique à travers laquelle joueront toutes les valeurs qui contribuent à construire chaque homme (p. 135). On le comprendra, prônant une astrologie exclusivement psychologique, la question de la datation d'évènements ne la concerne guère.

[91] Barbault (1986), *op. cit.* pp. 133-134.

Copyright Michel Jaccard

et que, si elle l'était, elle violerait le sacro-saint libre arbitre de l'Homme, même si celui-ci est relatif.

- Des adeptes de l'astrologie ancienne, qui affirment que l'astrologie prédictive, horaire en particulier (qu'Edmund Jones, l'un des astrologues Américains le plus en vue avant et après-guerre et pionnier, comme Dane Rudhyar, d'une astrologie plus psychologique, pratiquait couramment[92]), permet au contraire de donner plus de latitude d'action et de choix au/à la consultant-e. En fournissant des repères de temps dans un projet, ainsi que d'éventuelles difficultés rencontrées, cette approche permet, par un dialogue mené en parallèle avec l'analyse astrologique, d'approfondir les choix qui s'ouvrent à lui/elle.

Les auteurs ayant publié un ouvrage évoquant des transits font souvent l'impasse sur le fait que des transits de planètes majeures sur des points sensibles du thème ne sont pas toujours en rapport avec des évènements ou des ambiances particulières ressenties par le/la consultant-e. De même, des évènements clés d'une existence ne sont pas systématiquement reliés avec des transits de planètes majeures.

Pour cette dernière situation, faut-il répondre à cela en postulant (et il y a une part de vrai) que toute destinée humaine ne s'inscrit pas pleinement dans un thème de naissance ? Après tout, les soixante mille victimes de la première journée de la bataille de la Somme n'avaient pas toutes un mauvais thème ce jour-là, il en est de même des millions de Juifs massacrés lors de la Shoah… Faut-il pour ces deux exemples s'en remettre aux techniques d'astrologie mondiale ? Ou, en restant dans une astrologie du thème natal, y aurait-il d'autres techniques d'astrologie prédictive en mesure de pallier cette déficience apparente de la technique des transits ?

[92] Jones, M. E., *Horary Astrology*, Shambala (1975).

Copyright Michel Jaccard

5 Transits et orbe chez les astrologues anglo-saxons du XVIII[e] à la fin du XX[e] siècle

5.1 XVIII[e] et XIX[e] siècles

Examinons la pratique de quelques astrologues anglo-saxons :

- Ebenezer Sibly (1751 – c. 1799), l'un des rares astrologues de pointe du XVIIIe siècle, s'il consacre une bonne part de son ouvrage *A complete Illustration of Celestial science of Astrology or the Art of Foretelling Future events and Contingencies by the Aspects, Positions and Influence of Heavenly Bodies*[93] (1826) à l'astrologie du thème de naissance et horaire, est peu disert en matière d'astrologie prédictive : il met l'accent sur les directions primaires[94], qu'il illustre par de nombreux exemples[95], dressant et interprétant sans complexe les thèmes d'Alexandre le Grand et de Jésus, preuve que les thèmes spéculatifs de « célébrités » ne datent pas d'hier… Il évoque brièvement les Révolutions solaires[96], dans lequel il évoque non seulement le retour des planètes sur leur position natale ou sur celle d'autres facteurs clés du Rx (donc les transits vus « à l'ancienne »), les répétitions d'aspect du Rx dans la RS, mais aussi des répétitions de positions de planètes en maison. Ainsi, si Saturne était en maison VIII Rx et qu'il se retrouve dans la maison VIII d'une RS, la santé du natif est en danger cette année-là. Il fait toutefois l'impasse sur les autres techniques prédictives et les transits sont évoqués (on pourrait dire évacués…) en un seul paragraphe[97]. Là aussi, la précision de la datation est de l'ordre de l'année.

- John Worsdale, dans *Celestial Philosophy of Astronomy*[98] (Kessinger Publishing's rare Reprints (1828, 2014) prête une grande attention aux directions primaires, souvent secondaires, et un peu moins aux Révolutions solaires ; les transits ne sont examinés qu'en dernier. La question de l'orbe n'est pas mentionnée.

Mais l'auteur le plus prolixe est, selon nos recherches, est Sepharial. Celui-ci, alias, Walter Gorn Old (1864- 1929), dans *The Manual of Astrology* évoque en ¼ de page les transits [99]; la question de l'orbe n'est pas abordée. Il valorise celui par conjonction, et indique que leur effet est subordonné à des progressions secondaires effectives. Il met en avant l'effet des éclipses.

Plus tard, il consacre un ouvrage entier aux transits et aux directions. Dans l'introduction, il écrit (libre adaptation) :

« Quelques remarques seront faites concernant la continuité et la durée de leur action[100], ainsi que les raisons de leur perceptible absence d'effet. Si celles-ci sont prises en compte avec des tests expérimentaux, alors l'on constatera qu'il n'est pas nécessaire d'en rechercher d'autres[101] pour faire des

[93] Version consultable en ligne à l'url : https://archive.org/details/newcompleteillus00sibluoft/page/n11/mode/2up (accès avril 2025).
[94] Ebenezer Sibly, 1826, *op. cit.*, p. 775 - 779.
[95] Ebenezer Sibly, 1826, *op. cit.*, pp. 792-914.
[96] Ebenezer Sibly, 1826, *op. cit.*, pp. 780-785.
[97] Ebenezer Sibly, 1826, *op. cit.*, p. 785.
[98] Kessinger Publishing's rare Reprints, 1828, 2014, pp. 5-6.
[99] *The New Manual of Astrology*, ed. Astrology Classic, 1898, 2019. Cet ouvrage est consultable en ligne à l'url : https://www.google.ch/books/edition/The_New_manual_of_astrology/OR58rD25SKcC?hl=en&gbpv=1&pg=PA2&printsec=frontcover (accès avril 2025).
[100] Il s'agit de transits.
[101] Techniques prédictives.

Copyright Michel Jaccard

prévisions continues dans le déroulement des évènements… En effet, nous pouvons dire que les éclipses et les transits forment les fondations de la science de l'astrologie et la base de toutes les observations concernant leur effet dans la vie humaine. »

Cette affirmation tend à mettre sur le devant de la scène les transits, les éclipses et les stations et à les découpler des autres techniques prédictives.

Cependant, Sepharial innove :

- Il met la priorité sur les transits touchant les deux luminaires, l'Ascendant et le Milieu du Ciel, une pratique probablement associée à Ptolémée dans son exposé sur les directions primaires ; il privilégie le transit de conjonction.
- Il utilise la position de ces facteurs progressés pour un âge donné, avec différentes techniques de direction[102] (secondaires, symboliques, etc.).
- Son approche :
    - Le transit d'une planète est effectif à partir du moment où elle est conjointe à la position Radix d'un significateur jusqu'à celui où elle est conjointe à celle du significateur progressé[103] . Cette perspective sera reprise plus tard par l'astrologue sidéraliste Fagan[104].
    - L'effet d'un transit tend à sa plus grande « efficacité » à ces deux points, mais entre ces deux lieux, il peut varier en intensité et en qualité (cf. ci-dessous pour le pourquoi…)[105].
    - La planète transitante ne transmet pas au point transité que ses significations naturelles, mais aussi, celle, accidentelles, du lieu qu'elle occupe dans le thème progressé. Ainsi, Saturne en IX dans le Radix, peut se trouver en VIII dans le thème progressé, ce qui rend son effet plus pernicieux[106] (p.59). Par-là, Sepharial explique pourquoi un transit peut avoir des effets différents selon l'âge du natif/de la native.
    - De plus, l'effet du transit peut aussi se manifester lorsque la planète passe sur un degré du zodiaque correspondant à un aspect fait précédemment par le significateur progressé à un autre facteur Rx du thème. La qualité de ce dernier, ainsi que l'aspect, modulent l'effet du transit. Ainsi, supposons que l'on étudie le transit de Saturne sur le MC ; si celui-ci passe sur un point où le MC progressé avait précédemment fait un trigone au Soleil Rx, alors les effets le plus souvent délétères du transit de Saturne sont largement diminués[107].

Avec cette approche, Sepharial explique pourquoi :

- Un transit peut avoir une intensité plus forte ou moindre, et varier de manière qualitative, tout au long de son action. Ainsi, un transit de Saturne peut engendrer des périodes plus difficiles que d'autres, et celui de Jupiter des moments moins agréables que d'autres.

[102] Une des techniques prédictives proposées par Sepharial (et par lui uniquement), non en rapport direct avec les transits, appelées périodes planétaires (pp. 35-42) consiste à utiliser des cycles planétaires. Toutefois, ils ne ne correspondent pas, hors Jupiter et Saturne, au temps mis par ces astres à faire un tour du zodiaque. Sepharial utilise des cycles planétaires : pour Mars, il est de 15 ans (dans ce système de progression, Mars met 15 ans pour faire le tour du zodiaque), pour le Soleil, 19 ans, pour Vénus 8, pour Mercure 10 et pour la Lune 4. Ces deux derniers cycles diffèrent de ceux habituellement publiés (Mercure, 20, Lune 18). Pour une année donnée, l'on note les aspects faits par la planète progressée. Ainsi, Vénus revient à son degré zodiacal Radix tous les 8 ans, Mars tous les 15, etc.

[103] Sepharial, *op. cit.*, 2018, pp. 26-34.

[104] Fagan, C., *The solunars handbook* », Clancy Publications (1976), p. 33.

[105] Sepharial, *op. cit.*, 2018, p. 23.

[106] Sepharial, *op. cit.*, 2018, p. 59.

[107] Sepharial, *op. cit.*, 2018, pp. 33-34.

Copyright Michel Jaccard

- Les difficultés croissent le plus souvent avec l'âge, car les transits des planètes maléfiques durent, avec cette technique, plus longtemps[108]. On pourrait lui opposer que l'effet des bénéfiques devrait aussi avoir une plus longue durée, mais il est vrai qu'avec les découvertes des trans saturniennes, que Sepharial utilise largement, avec les valeurs symboliques critiques qu'elles détiennent chez les modernes, ces périodes favorables sont moins nombreuses.
  Personnellement, je crois que l'effet d'un transit, comme celui de n'importe quel système prédictif, doit tenir compte, outre d'autres transits actifs au même moment, de l'âge et la situation socioprofessionnelle du/de la nati(f)-ve. Les anciens astrologues n'avaient pas manqué de le noter en recommandant de ne pas prédire un enfant à une femme ménopausée ou un royaume à un simple paysan…
    - La question de l'orbe devient ici secondaire, puisque, au-delà de l'adolescence, c'est une plage plus large, jusqu'à deux signes zodiacaux, et plus en fin de vie, qui est concernée. Cette approche questionne l'effet des transits des planètes supérieures ; à 60 ans un transit de Saturne peut durer 5 ans, ce qui est long, celui d'Uranus 14 ans et ne parlons pas de Neptune et de Pluton (pour ce dernier, on peut être sûr qu'il sera actif au moment de la mort… !).

Pour illustrer son propos, Sepharial utilise les thèmes de personnages de la couronne britannique en faisant coïncider, *a posteriori*, des évènements concernant le plus souvent la nation avec les transits et directions en cours. On peut se demander : aurait-il été aussi heureux, s'il avait dû le faire en mode purement prédictif ?

Cette technique d'utiliser, pour les transits, les positions Rx et progressées de 4 significateurs principaux du thème, ne semble pas avoir été retenue par les astrologues qui lui ont succédé et est tombée en désuétude. Une interrogation reste : pourquoi Sepharial n'a-t-il pas utilisé d'autres éléments du thème comme point transité ? Pourquoi n'a-t-il par exemple pas noté, alors même qu'il met la pratique « expérimentale » en avant, que les transits de conjonction de Jupiter sur Vénus, ont, le plus souvent, dans la jeunesse tout au moins, des impacts sentimentaux favorables (sous réserve, bien entendu, de l'état céleste et terrestre de Vénus) ?

Plus intéressant, Sepharial met en avant l'importance des stations lorsqu'une planète transite un point clé du thème natal ; leur effet tend à se manifester un peu avant ou un peu après la station (mais il ne précise pas s'il privilégie l'une des deux stations). Il affirme que ce phénomène, avec les éclipses, suffit pour effectuer une prévision[109] et qu'il n'est nul besoin d'une direction pour conforter le pronostic (est-ce toujours vrai ?). Le rôle prédictif des stations et des éclipses sera repris ultérieurement par Denis Labouré.

L'auteur consacre trois chapitres[110] aux transits en eux-mêmes et à l'effet des conjonctions de planètes supérieures sur des points clés du thème :

- L'effet d'un tel transit est amplifié si, dans le même temps, une éclipse aspecte le degré zodiacal concerné (ce qui semble logique).
- La conjonction de deux planètes supérieures sur un point sensible du thème amène généralement des effets en rapport avec leurs significations naturelles respectives, dont la résultante est voisine de celle de leur aspect dans un thème natal ; plus la conjonction est rare, plus l'effet serait marqué, ainsi que sa durée, ce qui, nous l'avons vu, rend difficile la sélection de périodes clés. Sepharial note

[108] Sepharial, *op. cit.*, 2018, p. 22.
[109] Sepharial, *op. cit.*, pp. 17-18.
[110] Sepharial, *op. cit.*, pp. 70-93.

Copyright Michel Jaccard

pour la conjonction Jupiter Mars un orbe de 5 degrés. Cette remarque est en accord avec l'opinion tenue par Antarès, à savoir que l'effet d'un transit ne peut se comprendre que si l'on prend en compte les éventuels autres transits présents.

Dans un autre chapitre, sur les lunaisons[111] (pp. 64-69), l'auteur fait trois observations :

- Une lunaison qui aspecte un point transité accentue pendant la durée de la lunaison l'effet du transit en cours (ce qui semble logique).
- Il en serait de même pour une pleine lune (l'effet des pleines lunes est en effet parfois mis en avant par d'autres, mais plus rares auteurs).
- Même si la lunaison n'aspecte pas un point transité, elle est susceptible d'accentuer un transit en cours (mais alors, il faut que ce transit soit celui d'une ou accompagné par une planète rapide…). L'éclipse étant une lunaison ou une pleine lune particulière, ces observations peuvent être appliquées à ce phénomène astronomique.

Ces affirmations, si elles se vérifiaient, permettraient de sélectionner en cours d'année quels sont les transits significatifs des planètes inférieures, voire de déterminer quand un transit de planètes supérieures serait le plus marquant, en recherchant la lunaison pendant laquelle l'orbe est le plus étroit. Malheureusement, l'auteur n'illustre nullement ces observations avec des exemples empiriques.

Le corpus délivré par Sepharial mériterait, comme bien d'autres dans ce document, un test approfondi sur une dizaine de thèmes sur des périodes clés découlant d'un évènement majeur. Du pain sur la planche pour les astrologues motivés pour la recherche sur l'importance du conditionnement cosmique. Si cette analyse ne montrait rien de significatif, alors il faudrait mettre tout ou partie de ces nombreuses affirmations sous le boisseau. L'approche complexe des transits prônés par Sepharial avec le thème progressé en plus n'a séduit aucun astrologue ultérieur connu. Approche chronophage multipliant les informations et nourrissant des conjectures contradictoires, elle a fait long feu.

5.2 XX^{e} siècle

Margarer E. Hone (1895- ?), membre fondatrice de et enseignante émérite à la *Faculty of Astrological Studies* (UK)[112], publie en 1951 *The Modern Textbook of Astrology*[113], préfacé par C.E.O Carter, fondateur de de *l'Astrological lodge of London*, proche de la Société Théosophique et toujours en activité. Cet ouvrage, réédité, respectivement revu une quinzaine de fois (la dernière mouture date de 1978), servira de support de cours aux étudiants de ladite *Faculty* pendant des décennies. C'est dire s'il a eu un impact au sein de la communauté des astrologues britanniques et du Commonwealth, voire dans le monde anglo-saxon : Charles Harvey, Sue Tomkins, Liz Greene et Howard Sasportas y suivirent leur cursus ou y enseignèrent.

Le contenu de l'ouvrage décrit une approche typique de l'astrologie prédictive « moderne » ; cette partie de l'art d'Uranie est traitée en 25 pages (la longueur du livre en étant de 320). L'accent est mis très clairement sur les directions secondaires ; les directions primaires sont citées en moins d'une demi-page et mises de côté au vu du travail nécessaire pour les calculer et à l'incertitude éventuelle de l'heure de

[111] Sepharial, *op. cit.*, pp 64-69.
[112] https://www.astrology.org.uk (accès : avril 2025).
[113] Cet ouvrage est téléchargeable depuis l'url : https://archive.org/details/bwb_P8-AKQ-785/page/n5/mode/2up (accès : avril 2025).

Copyright Michel Jaccard

naissance[114]. Quant aux transits, aux éclipses et aux lunaisons, ces items sont traités ne prenant que trois pages, soit de l'ordre de 10% de la partie de l'ouvrage consacrée à l'astrologie prédictive :

a) La planète transitante colore de sa qualité le point transité, ainsi que la maison occupée, sans qu'il soit possible de déterminer exactement son effet.
b) Les aspects de conjonction, d'opposition, de carré et de trigone sont retenus.
c) L'orbe prescrit est d'un degré.
d) Ceux des planètes supérieures sont priorisés.
e) Les transits de Mars ne sont pris en considération que si cette planète est mise en évidence lors de l'examen des directions secondaires en cours.
f) Saturne induit ses effets avec retard, au contraire de Jupiter et de Mars.
g) Éclipses de Soleil et de Lune, et, bien plus faiblement lunaisons, tendent à être en rapport avec des évènements signifiés par les points et maisons du natal transités.

Marc Edmund Jones (1888 –1980), écrivain et astrologue américain de premier rang (si ce n'est pas toujours limpide), a consacré un ouvrage au pan prévisionnel de l'astrologie, *Scope of Astrological Prediction – An introduction of dynamic horoscopy*[115], Sabian Publishing Press avec comme motto *The true function of astrology is to reveal (1) the nature of human capacity and (2) the relative importance of events or their possibility*. Il y traite longuement des progressions secondaires, évoque les progressions tertiaires, mais inclut les transits dans ses études sur Abraham Lincoln[116] et sur Annie Besant[117] (pp 271-280).

Jones utilise les deux stations des planètes (avant rétrogradation et avant de redevenir directe), Mars, Vénus et Mercure inclus, les éclipses et les lunaisons, ces dernières, de manière secondaire, pour autant que d'autres facteurs jouent en leur faveur. Les aspects retenus sont la conjonction et l'opposition[118]. Jones indique que les autres transits d'aspect (carré, trigone, sextile) sont si nombreux qu'ils permettent de justifier a posteriori n'importe quel évènement[119] ; a *contrario de Rudhyar,* il ne les utilise donc pas. Une lecture des exemples d'effet des stations décrit dans son ouvrage semble montrer qu'une station ou éclipse met en perspective le point clé transité du thème, sans que la planète transitante n'y imprime forcément sa qualité. Par-là, il rejoint le point de vue de Barbault sur les transits d'Uranus et de Neptune vus au chap. 5).

Toutefois, on peut se demander si certains commentaires de Jones ne ratissent pas un peu large, en se justifiant *a posteriori*. Ainsi, à titre d'exemple, la station de Mars sur la Vénus natale d'Abraham Lincoln (dont l'heure de naissance est approximative) début novembre 1862, correspondrait à la mise à l'écart du Général McClellan, au vu de sa piètre prestation militaire. Cette configuration signe, certes, un évènement agréable (pour autant que la qualité de Mars, planète transitante, soit un peu émoussée). Pour un astrologue qui ne collerait pas à la réalité de la vie de Lincoln pendant la guerre de Sécession, Il remarquerait que Vénus est en maison II de son thème, en Bélier (et que Vénus et Mars, son maître, sont en aversion), maître de la maison III. Il aurait alors pu pronostiquer un évènement sentimental agréable (signification naturelle de Vénus), pour autant que son âge s'y prête, une rentrée financière ou la prise de possession d'un objet d'art, voire luxueux (Vénus en maison II), ou encore une bonne nouvelle (ici la

[114] Hone, M. E., *op. cit.*, p. 225.
[115] Sabian Publishing Press 1969, 1973.
[116] Jones, M. E., 1969, *op. cit.*, pp. 119-132.
[117] Jones, M. E., 1969, *op. cit.*, pp 271-280.
[118] Jones, M. E., 1973, *op. cit.*, p. 121.
[119] Jones, M. E., 1973, *op. cit.*, pp. 119-120, p. 122.

Copyright Michel Jaccard

mise à l'écart du Général), voire un déplacement plaisant (Vénus maître de III). On le voit, l'éventail des possibilités est large…

Cela dit, avec son accent sur les stations et les éclipses, Jones rejoint les opinions de Jérôme Cardan et de Denis Labouré (cf. chapitre 6). Pour notre auteur américain, nul besoin d'une direction préalable pour qu'une station ou qu'une éclipse s'accompagne d'un effet. L'orbe prescrit est de 1 degré[120].

Les stations de Uranus et Neptune sont utilisées (voir notre critique sur leur possible utilisation en annexe A) et les points du thème transités comprennent aussi les transsaturniennes, Pluton compris. Ce dernier point de vue contredit celui de nombre d'auteurs, pour lesquels les « effets » transits sont particulièrement observables quand ils touchent les angles, les luminaires, la Part de Fortune, et les planètes saillantes du thème (angulaires, almuten de I, etc.). Enfin, Jones donne quand même l'impression de valoriser en premier les directions, secondaires en particulier.

Plus récemment, Bernadette Brady consacre un ouvrage entier à l'astrologie prédictive, *The Eagle and the Lark*[121]. Elle expose les techniques des transits, des éclipses et des lunaisons, des directions secondaires, des Révolutions solaires et autres retours planétaires (mais très brièvement) et des directions de l'arc solaire, en y intégrant pour ces dernières les mi-points de l'astrologie uranienne. Elle note toutefois que ces systèmes de pronostic fonctionnent plus ou moins bien selon le/la consultant-e est que c'est à l'astrologue d'adapter sa « trousse à outils » en effectuant des recherches empiriques sur des évènements passés pour la déterminer (une remarque que l'on ne trouve pas souvent ailleurs).

a) Pour ce qui est des transits, voici ses constatations[122] :
    a. Brady énonce cinq principes généraux :
        i. L'effet d'un transit dépend de l'aspect que fait la planète transitante au point transité. Son effet est plus ou moins intense, *decrescendo* :
            1. Conjonction.
            2. Opposition.
            3. Carré.
            4. Trigone.
            5. Demi-carré.
        ii. Plus une planète effectue de transits en cours d'existence, moins ses effets sont notables. En clair, les transits seuls des planètes rapides n'ont pas d'impact majeur.
        iii. Plus le point transité dispose d'un mouvement rapide à la naissance, plus les transits sur ce point ont des effets notables. Cette règle s'applique aux axes Asc/Desc et MC/FC (qui se déplacent rapidement), mais semble moins évidente pour les transits sur les cuspides des maisons.
        iv. La/les maisons dont la planète transitante ou transitée a/ont la maîtrise sont les secteurs qui sont en rapport avec les effets d'un transit. Cette affirmation multiplie hélas les secteurs de l'existence dans lesquels la planète transitante peut avoir un effet.
        v. L'effet d'un transit dans une maison n'affecte que peu sa maison miroir. Ainsi, si Saturne transite la maison VII, ce passage affecte en priorité la vie relationnelle de la personne. Je pense toutefois que si une planète se trouve dans la maison miroir, alors le transit par opposition peut aussi la concerner…

[120] Jones, M. E., 1973, *op. cit.*, p. 271.
[121] Weiser Books, 1999.
[122] Brady, B., *op. cit.*, pp. 45-97.

Copyright Michel Jaccard

b. L'étude des transits des planètes supérieures dans les maisons du thème natal permet de « rectifier » une heure de naissance très imprécise. Il faut toutefois s'accorder sur la domification et le système de maîtrise choisis (traditionnel - septénaire planétaire, ou moderne, incluant les trans saturniennes).
c. Bien que l'orbe de 1 degrés soit souvent proposé, Bernadette observe que l'effet d'un transit se manifeste en priorité lorsque l'orbe est de moins de 12 minutes d'arc. Cet orbe est le plus étroit que nous avons rencontré dans notre recherche. À cela s'ajoutent quelques précisions :
    i. Si une planète transitante arrive avec un orbe de 13 minutes (et plus) sur un point clé du thème, puis, sur ce point zodiacal, devient rétrograde, l'évènement éventuel signifié par le transit n'aura pas lieu à ce moment.
    ii. C'est lorsque, pour la dernière fois, la planète transitante se trouve en orbe de 12 minutes du point clé que l'effet du transit sera le plus sensible.

    Il y a toutefois des exceptions :
    - Lors d'un transit de Saturne, si celui-ci change de direction (devenant rétrograde ou direct) pour entrer ultérieurement dans l'orbe de 12 minutes d'un point clé du thème natal, alors l'effet du transit commence déjà à ce moment.
    - Si, lorsque Saturne change de direction, le transit est déjà en orbe de 12 minutes, alors ce moment correspond le plus souvent à un climax.
d. *A contrario*, lorsque la planète effectue une rétrogradation :
    i. L'effet du premier passage passe souvent inaperçu, comme s'il restait dans l'inconscient du/de la nativ/ve.
    ii. Le deuxième correspond à une objectivation de ce qui arrive au consultant-e ; c'est souvent la phase la plus difficile.
    iii. L'éventuel troisième à celui d'une assimilation de ce qui a été vécu lors du deuxième passage.
    iv. Plus le transit dure, plus l'expérience est longue/ difficile à assimiler et à intégrer. *Ceci veut dire que les transits d'Uranus, de Neptune et de Pluton seraient les plus critiques. Ce n'est pas l'expérience de l'auteur*.
e. Les transits de Jupiter et de Saturne qui ne transitent qu'une fois sur un point clé du thème sont généralement sans incidence majeure.
f. Les transits d'Uranus sont précis et leurs effets sont observables le plus souvent lorsque l'orbe est de moins de 1 minute. *Ce n'est pas non plus l'expérience de l'auteur*.

b) Pour ce qui est des éclipses[123], Brady fournit les explications les plus détaillées à leur sujet que nous avons pu trouver dans notre recherche ; elle note :
a. Que leurs effets sont incertains :
    i. Ils sont parfois très visibles, parfois faibles à invisibles. Dans le cadre d'une consultation, lorsqu'un évènement est attendu, l'observation des éclipses sur des points concernés du thème natal permet de le valider ou de donner une fourchette de dates pendant laquelle l'évènement peut se produire (note de l'auteur de ce texte).
    ii. Leur qualité est aussi difficile à cerner. Ainsi une éclipse sur une position natale de Vénus peut, ou produire un évènement stressant, ou un moment heureux.
    iii. Comme les éclipses de Lune ont lieu dans des maisons opposées (et ceci pour une période excédant la durée entre deux éclipses, afin de jauger leur effet, il faut considérer qu'elles affectent en priorité (mais pas que…) ces maisons. *Pour l'auteur, c'est l'état céleste et terrestre, qui comprend donc sa position en*

[123] Brady, B., *op. cit.*, pp. 207-236.

Copyright Michel Jaccard

maison, de la planète transitée qui donne le domaine le plus plausible de son effet.

iv. Pour préciser leurs effets et leur qualité, Brady expose une hypothèse ingénieuse : les relier à un ensemble. Puisqu'elles sont indéterminées dans leur action, elles sont à considérer comme le rejeton d'un arbre plus fondamental, qui est la première éclipse d'un nouveau cycle de Saros[124]. L'on recherche à quel type de cycle de Saros l'éclipse sous la loupe est reliée. La liste ad hoc figure dans l'annexe 6 de l'ouvrage[125]. Il suffit de chercher l'année correspondante du cycle de Saros pour une éclipse en cours d'année et de déterminer quel type d'évènement les configurations planétaires cette première éclipse suggère (incluant les mi-points). Cela permet de déterminer plus finement leur effet éventuel. Noter que Brady ne semble pas considérer l'effet de cette première éclipse sur des points sensibles du thème natal…

b. Que les éclipses peuvent avoir pour effet de révéler en plein jour une problématique jusqu'alors mise sous le boisseau.
c. Que les aspects à retenir sont en priorité la conjonction et l'opposition.
d. Que l'orbe ne doit pas excéder 2.5 degrés pour la conjonction, 2 degrés pour l'opposition et 1 degré pour le carré.
e. Que leur effet dure jusqu'à l'éclipse suivante (de l'éclipse de Soleil ou de Lune actuelle à l'éclipse de Lune ou de Soleil suivante).
f. Brady n'est pas la seule à s'être demandé si les éclipses n'avaient pas seulement un effet de mise en évidence d'un facteur astrologique du natal, sorte d'élément neutre potentialisant une position Radix « dormante ». Ce point a été évoqué « en passant » par Dane Rudhyar, mais sans faire référence aux configurations de l'éclipse première d'un cycle de Saros. Pour Rudyar[126], une éclipse solaire, qui occulte le Soleil et met en évidence la Lune est une forme de glorification du passé, alors que, lors d'une éclipse de Lune, « la perspective traditionnelle née des expériences passées d'ajustements à la vie et à la société est délaissée au profit d'un désir ardent d'affronter les expériences d'une manière nouvelle, originale. »
   Rudhyar note toutefois que les effets de l'occultation d'un luminaire peuvent être variés et assez vagues ; de ce point de vue, Brady élabore une hypothèse plus ingénieuse, pour autant que les études empiriques plus approfondies que les rares figurants dans son ouvrage la valident…

Peu après, A. J. Pearce, dans *The Textbook of Astrology*[127], indique que le deuxième passage d'une planète transitante après une station est généralement plus « efficace » que le premier passage. Il conseille aussi de vérifier les latitudes des planètes transitantes et transitées, tout particulièrement pour la Lune. Comme Antarès, il note qu'une grande différence rend le transit faible à inopérant. Il observe enfin que les transits de planètes en maisons natales cadentes ont moins d'impact apparent qu'en maison cardinales. Il rejoint là l'opinion de Georges Antarès sur ce sujet dans *Transits et destinées*[128], ainsi que l'opinion de Von Klöckler.

[124] Pour plus d'informations sur les cycles de Saros, consulter l'url : https://fr.wikipedia.org/wiki/Saros (accès avril 2025).
[125] Brady, B., *op. cit.*, pp. 307-336.
[126] Rudhyar, D., *L'astrologie de la transformation*, Éditions du Rocher (1984), pp. 113-114.
[127] American Federation of Astrologers, 2006, pp. 241-242.
[128] *op. cit.*, 1984, p. 177-179.

Copyright Michel Jaccard

Mais l'ouvrage le plus détaillé sur les transits dans le monde anglo-saxon est celui de Robert Hand, *Planets in Transit* (Pararesearch 1976)[129], L'auteur consacre un chapitre entier à la problématique de la datation de l'effet d'un transit[130]. Il énonce 6 règles :

- *Règle no 1 :* L'effet d'une planète transitante extérieure (de Jupiter à Pluton) se fait sentir lorsqu'une planète inférieure le renforce par transit ; Hand cite tout particulièrement Mars et le Soleil, parfois Mercure comme astres de renforcement. Nous retrouvons ce point chez d'autres auteurs, chez Georges Antarès, par exemple qui parle de « jeu de transmission d'influences[131] ».
- *Règle no 2 :* Strictement parler, il n'y a pas d'orbe pour qu'un transit puisse manifester un effet, mais…
- *Règle no 3 :* Lorsqu'un nombre de transits de planètes peut définir un effet, celui-ci a lieu préférentiellement lorsque la somme des orbes des planètes transitantes passe par un minimum. Il y a donc là recherche d'un optimum d'influences.
- *Règle no 4 :* Si deux planètes en aspect dans le natal font l'objet d'un transit par aspect, l'effet associé ne se concrétise pas seulement lorsque la planète transitante aspecte les deux planètes transitées, mais aussi à leur mi-point. *Cette affirmation multiplie hélas le nombre de plages événementielles plausibles pour l'actualisation de leur effet…*
- *Règle no 5 :* Supposons qu'un groupe de planètes transitantes fassent des aspects complexes entre elles. Alors un évènement mettant en jeu le symbolisme des dites planètes se concrétisera, même si elles ne sont pas extérieures (donc Lune Soleil, Vénus, Mercure). Dans ce cas, aucune planète extérieure n'a besoin d'être mise en jeu. *Cette affirmation multiplie le nombre d'évènements susceptible de se produire, rendant difficile un pronostic.*
- *Règle no 6 :* Si plusieurs planètes transitent un point de l'horoscope avec le même aspect mineur (semi-sextile, demi et sesqui carré, quintille et bi quintille), alors un effet en rapport avec les planètes transitantes et la qualité de l'aspect mineur peut se manifester. *Là aussi, même remarque que précédemment…*

Enfin Hand ne juge pas que dans le cas d'un triple transit, ce soit le passage après qu'une planète soit devenu directe qui soit le plus marquant.

Hélas, ces règles ne sont guère mises à l'épreuve des faits dans son ouvrage…

Nous citerons encore la perspective de l'astrologie uranienne, de fait, une transposition aux USA de l'astrologie de Hambourg développé entre deux guerres par l'astrologue allemand Witte. Dans *The Language of Uranian Astrology*, Roger A. Jacobson traite rapidement des transits[132] :

a) Il conseille de ne pas dépasser un orbe de +/- 1 degré ; toutefois, l'astrologie de Hambourg ne prend en compte que les aspects multiples de 45 degrés. Cet orbe est toutefois réduit à une dizaine de minutes dans le cas des mi-points (dans cette approche, une heure de naissance TRÈS exacte est requise lorsque les points personnels ASC et MC sont pris en compte).

b) Il préconise de considérer comme facteur transité les deux luminaires, l'Ascendant et le MC, ainsi que les mi-points M/A, M/Soleil, A/Soleil du thème natal, mais aussi du thème progressé avec les directions de l'arc solaire, ainsi que de leurs mi-points respectifs. Si aucune planète transitante ne s'y situe, alors le transit n'a le plus souvent guère d'effet. L'effet est d'autant plus probable si, sur ces axes, a lieu une station ou une éclipse. *Cela fait évidemment beaucoup de lieux*

[129] Pararesearch, 1976.
[130] Hand, R, 1976, *op. cit.*, pp. 23-32.
[131] Antarès, G., *op. cit.*, 1984, p. 9.
[132] Uranian Publication, 1975, pp. 203-224.

Copyright Michel Jaccard

zodiacaux à scruter, mais évidemment, si l'on cherche é justifier un évènement a posteriori, c'est plus facile…

c) Pour des datations plus précises, Robson utilise le thème de révolution lunaire (retour mensuel de la Lune sur sa position natale), en indiquant que celles prenant en compte la précession semblent plus efficaces. Nous verrons que Denis Labouré et Cyril Fagan reprendront cette idée.

Pour terminer, les tenants de l'astrologie sidérale, Cyril Fagan et le brigadier R. G. Firebrace ne semblent pas considérer que les transits jouent un rôle prépondérant par eux-mêmes, sauf s'ils sont associés aux autres techniques prédictives, dans lesquelles les progressions secondaires, les révolutions solaire et lunaires corrigées de la précession jouent le premier rôle, ainsi que les directions de l'Ascendant et du MC en mode de l'arc solaire pour autant que l'heure de naissance soit connue avec précision[133].

[133] Fagan, C., Firebrace, B. R. G., *Primer of Sidereal Astrology*, American Federation of Astrologers (1971), pp. 102-112.

Copyright Michel Jaccard

6 Sur la toile

Si l'on considère d'autres sources secondaires [134]:

- Sur Wikipédia, l'article dédié aux transits reprend les thèses de l'astrologie psychologique et humaniste[135], y compris l'effet des transsaturniennes, et donne la durée de l'effet maximal des transits en jour avec leur effet présumé (de fait, bien plus d'affirmations sur leur effet présumé qu'aux moments où ils sont censés se manifester…) :
  - Lune : quelques heures.
  - Mercure : 1 à 2 jours.
  - Vénus : 2 jours.
  - Soleil : 2 jours.
  - Mars : aucune plage donnée.
  - Jupiter : quelques mois.
  - Saturne : aucune plage donnée.
  - Uranus : aucune plage donnée.
  - Neptune : aucune plage donnée.
  - Pluton : aucune plage donnée.

  Ces informations apparaissent bien minces.
- Depuis quelques années, l'intelligence artificielle est à l'ordre du jour. En interrogeant Gemini ai, le tableau des orbes que le système détermine figure ci-dessous, en indiquant cependant qu'il y a plusieurs écoles pour les évaluer :

Planète en transit	Conjonction/Opposition	Carré/Trigone	Sextile	Aspects Mineurs
Soleil/Lune	8-10°	6-8°	4-6°	2-3°
Mercure/Vénus	6-8°	4-6°	3-5°	1-2°
Mars	7-8°	5-7°	4-6°	2-3°
Jupiter	8-10°	6-8°	5-7°	3-4°
Saturne	7-9°	5-7°	4-6°	2-3°
Uranus	6-8°	4-6°	3-5°	1-2°
Neptune	5-7°	3-5°	2-4°	1-2°
Pluton	5-7°	3-5°	2-4°	1°

  Un des problèmes posés par ce tableau saute aux yeux, mais il est problématique de la démarche générale moderne ; prenons l'exemple du transit de Jupiter sur le Soleil pour le montrer :
  - L'orbe du transit de Jupiter est de +/-8 degrés pour l'opposition et la conjonction. Donc un tel transit peut être associé à un évènement sur une plage de 32 degrés. Pourquoi ? Jupiter sera en orbe 8 degrés avant et 8 degrés après la position en longitude du Soleil. Si l'on compte l'opposition et la conjonction du Soleil, le calcul donne 8x2x2 = 32 degrés.
  - L'orbe du transit de Jupiter est de +/-6 degrés pour le carré. Donc un tel transit peut se peut être associé à un évènement sur une plage de 24 degrés.
  - L'orbe du transit de Jupiter est de +/- 6 degrés pour le trigone. Donc un tel transit peut être associé à un évènement sur une plage de 24 degrés.

[134] Il y a de nombreuses vidéos sur YouTube exposant les transits, mais aucune ne se préoccupe réellement de ce qui concerne la datation ; la plus complète et détaillée, mais qui s'adresse à des personnes aux connaissances astrologiques basiques, traite plutôt de l'astrologie occidentale moderne est celle de Chris Brennan à l'url : https://www.youtube.com/watch?v=MY_xzvznEhE (accès avril 2025).

[135] Les sources citées sont respectivement : Mayo, J., Ramsdale, C., *Teach Yourself Astrology*. Ntc Publishing Group., 1979, p. 5 et pp. 142-143 ; Pottinger, M., *Astro Essentials*, ACS Publications, San Diego, 1991, p. 7 et pp. 402-403; Fenton, S., *Understanding astrology: first steps in chart interpretation*, Thorsons Pub., 1991, pp. 8-9 et p. 145 ; Derek Parker, D. and J., *The New Compleat Astrologer*, Harmony, 1990, p. 163 et pp. 176-177.

Copyright Michel Jaccard

- L'orbe du transit de Jupiter est de +/- 5 degrés pour le sextile. Donc un tel transit peut être associé à un évènement sur une plage de 20 degrés.
- L'orbe du transit de Jupiter est de +/- 3 degrés pour le semi-sextile. Donc un tel transit peut être associé à un évènement sur une plage de 12 degrés.
- L'orbe du transit de Jupiter est de +/- 3 degrés pour le demi et le sesquicarré. Donc un tel transit peut être associé à un évènement sur une plage de 24 degrés (2 aspects possibles pour chaque type).

Si l'on somme les plages du zodiaque dans lesquelles un transit peut avoir un effet, on trouve un total de 136 degrés. Jupiter fait le tour du zodiaque en 12 ans. Cela veut dire en clair qu'un évènement de type jupitérien devrait être observable tous les 4 ans et demi. Or l'astrologue s'attache à cerner les évènements marquants, pas le plaisir d'avoir consommé une crème glacée…

Mais, les transits des autres planètes supérieures à Jupiter doivent aussi être pris en considération. Ce qui donne pour Saturne, qui fait le tour du zodiaque en 29 ans, un évènement marquant tous les 8 ans, ceci sans compter les transits d'Uranus, de Neptune et de Pluton. Mais, ce score doit encore être multiplié par le nombre de facteurs horoscopiques qui peuvent être transités. Même si l'on se restreint aux deux luminaires, aux axes du thème et à l'Ascendant, cela en fait encore beaucoup plus.

En d'autres termes, si l'on prend ce modèle à la lettre, on devrait disposer d'évènements marquants très souvent dans sa vie, voire quasi tout le temps...

C'est la raison pour laquelle, bien des auteurs ont restreint :

- D'une part, le type d'aspect pouvant avoir un effet, soit principalement la conjonction et l'opposition, puis de manière moins accentuée, le carré et le trigone decrescendo et
- D'autre part, que si aucune station de la planète transitante ne se faisait à proximité d'un point transité, le transit n'avait guère d'impact.

- Pour *l'Association pour la Recherche et l'Information en Astrologie Naturelle* (Ariana), cet orbe est de +/- 10 degrés pour les conjonctions[136]. Cette association reprend donc des orbes préconisés par Barbault.
- Sur le site *Astrosophie*[137], l'on trouve les données suivantes :
  - Jupiter
    - En conjonction et opposition :
      - Pour transits avec rétrogradation : 3 mois avant et après chaque transit
      - Pour transit direct : 3 semaines avant et après
    - En trigone, carré et sextile :
      - Pour transits avec rétrogradation : 1 mois et demi avant et après chaque transit.
      - Pour transit direct : 2 semaines avant et après
  - Saturne
    - En conjonction et opposition :
      - Pour transits avec rétrogradation : 6 mois avant et après chaque transit
      - Pour transit direct : 2 mois avant et après
    - En trigone, carré et sextile :
      - Pour transits avec rétrogradation : 3 mois avant et après chaque transit
      - Pour transit direct : 1 mois avant et après
  - Uranus, Neptune et Pluton
    - En conjonction et opposition : 1 an avant et après chaque transit (exact ?)

[136] Cf http://www.astroariana.com/Theorie-des-transits.html , accès avril 2025.
[137] Cf https://astrosophie.forumactif.com/t58-orbes-des-transits-en-temps , accès avril 2025.

Copyright Michel Jaccard

  - En trigone, carré et sextile : 4 mois avant et après chaque transit (exact ?)
- Autre indication sur le site web francophone de Pierre Robert[138] pour les conjonctions :
  - Pluton, Neptune, Uranus aux autres planètes : + ou – 2 degrés du transit exact
  - Saturne, Jupiter, et Mars aux autres planètes : + ou – 3 degrés du transit exact
- Le site suisse *Astrodienst*[139] indique un orbe de 3 à 5 degrés.
- Pour ce qui est des pays anglo-saxons, le site de Noël Tyl[140] enregistre une question posée à ce propos : la réponse est que l'effet d'un transit se manifeste avec un orbe de 2.5 degrés, rarement plus.
- Sur le site *Real Astrology Academy*[141]), l'orbe à considérer est de 2 degrés.
- *Elsea.com*[142] donne les valeurs suivantes, en postulant, que comme les aspects en astrologie horaire, généthliaque et des RS, l'effet est plus fort lorsqu'il est appliquant que séparant (mais est-ce le cas ?) :
  - Soleil, Vénus et Mercure, 3 degrés appliquants, 2 degrés séparants.
  - Mars – 4 degrés appliquants, deux degrés séparants.
  - Jupiter – 5 degrés appliquants, 3 degrés separants.
  - Saturne – 4 degrés appliquants, trois degrés séparants.
  - Uranus, Neptune et Pluton – 3 degrés apppliquants, 2 degrés séparants.

  Cette donnée est en contradiction avec les observations d'autres auteurs indiquant que l'effet d'un transit se fait sentir très souvent après l'aspect exact.
- Le site *Ruby Slipper Astrology*[143] donne les informations suivantes : pour le transit des planètes lentes, l'orbe est de trois à quatre degrés, de deux à trois degrés pour les planètes rapides.

[138] Cf http://pierreastro.free.fr/orbes.htm, accès avril 2025.
[139] Cf (https://www.astro.com/astrowiki/en/Transit , accès avril 2025
[140] Cf http://noeltyl.com/discussion/index.php?topic=2329.0, accès mai 2020.
[141] Cf https://therealastrology.com/ask-kevin-topics/transits-and-progressions/301-orbs-for-transits, accès mai 2020.
[142] Cf https://www.elsaelsa.com/astrology/how-long-does-a-transit-last/ ; accès avril 2025.
[143] Cf https://rubyslipper.ca/ruby-slipper-astrology/2012/05/general-guide-for-interpreting-transits-to-your-chart ; accès avril 2025.

Copyright Michel Jaccard

7 Transits, stations et éclipses

7.1 Éclipses

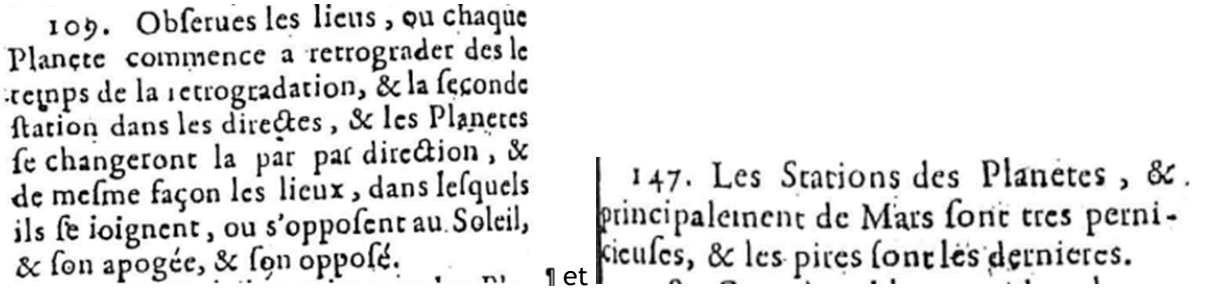
Bien des astrologues, tels Sepharial, ont noté l'effet des éclipses, qui sont un transit particulier, sur les points clés d'un thème. Pour beaucoup, l'effet des éclipses de Soleil et de Lune est susceptible de se manifester jusqu'aux prochaines, donc pendant environ 6 mois. Bien des auteurs jugent que l'orbe de cet aspect ne doit pas excéder 2 degrés[144].

Vivian Robson, en 1922[145], évoque lui aussi l'effet des éclipses. Il note :

« Une éclipse tombant sur n'importe quelle planète est d'une grande importance et généralement défavorable, car elle entrave les choses désignées par ce corps dans le thème radical… Les effets d'une éclipse de Soleil dureraient autant d'années que l'éclipse dure d'heures et celles de la Lune autant de mois que l'éclipse dure d'heures… L'effet le plus marqué se produira toujours lorsqu'une planète transitera le lieu de l'éclipse, la nature de l'effet étant indiquée par la nature du corps en transit... Les plus dangereuses sont celles qui tombent sur le Soleil, la Lune et l'Ascendant. »

7.2 Transits et stations

L'effet des transits est donc faible si la planète transitante ne fait « que passer » sur le point clé transité du thème. Denis Labouré, comme Sepharial, mais aussi Marc Edmund Jones, pousse le bouchon un peu plus loin. Il s'inspire notamment de deux aphorismes de Jérôme Cardan dans sa somme *Aphorismes d'astrologie, tirés de Ptolémée, Hermès, Cardan, Monfredus et plusieurs autres, traduit en françois par I. N. C. et augmenté d'une préface de la vraye astrologie* par L. Meysonnier, 1 janvier 1657[146] :



109. Obſerues les lieus, ou chaque Planete commence a retrograder des le temps de la retrogradation, & la ſeconde ſtation dans les directes, & les Planetes ſe changeront la par par direction, & de meſme façon les lieux, dans leſquels ils ſe ioignent, ou s'oppoſent au Soleil, & ſon apogée, & ſon oppoſé. ¶ et

147. Les Stations des Planetes, & principalement de Mars ſont tres pernicieuſes, & les pires ſont les dernieres.

Vivian Robson évoque lui aussi brièvement l'influence des stations : « Les transits sont subsidiaires aux directions, sauf dans le cas d'une planète en transit stationnaire sur un corps radical ou progressé, car cela équivaut au pouvoir d'une direction »[147].

Pour Labouré, comme pour Edmund Jones par exemple, « l'efficacité » des transits est en rapport avec les stations des planètes. Pour comprendre son argumentation et leur effet, rappelons ce qu'est une station :

a) Toutes les planètes à l'exception de la Lune et du Soleil ont un mouvement direct et rétrograde, conséquence du mouvement conjugué de la Terre et de la planète. Leur changement de direction

[144] Sepharial note que l'effet d'une éclipse se fait souvent sentir une fois que Mars a traversé l'axe de l'aspect.

[145] Robson, Vivian E., *Manuel de l'étudiant en astrologie*, independently published, printed by Amaton Italy, 2021; (traduction de *A student's book of astrology*, London, Cecil Palmer, 1922), pp. 170-171, Ce document est téléchargeable depuis l'url: https://toaz.info/doc-view-3 (accès avril 2025).

[146] Livre téléchargeable depuis l'Url: https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bd6t5773884p.image (accès avril 2025), p. 290 et p. 333.

[147] Robson, Vivian E., 2021, *op. cit.*, p. 170.

Copyright Michel Jaccard

de mouvement se manifeste par une période où la planète ne semble plus se déplacer. On dit alors qu'elle est stationnaire.

b) Une première station se manifeste donc lorsque la planète devient rétrograde, une deuxième quand elle redevient directe. Gouchon indique que la station de Pluton dure une quinzaine de jours, Neptune est stationnaire 8 jours, Uranus 7, Saturne 5, Jupiter 4, Mars 3, Vénus 2, Mercure 1. Ceci ne semble toutefois pas être mis en rapport avec une technique prédictive

Labouré indique :

a) Qu'une planète transitante est en rapport avec un effet marquant tout particulièrement si l'une de ses deux stations fait un aspect majeur à un point clé de du thème natal, voire de la Révolution solaire en cours.
b) Que son effet se manifestera en priorité pendant la période couvrant deux stations, soit :
    a. De la première station à la deuxième (la plus courte)
    b. De la deuxième station à la prochaine première station (la plus longue).

Mais quel orbe choisir pour la station ? Quel est le nombre de degrés maximum entre la station de la planète transitante et la position de la planète transitée pour que ladite station soit associée à un effet marquant ? Pour une station de conjonction de Jupiter ou de Saturne, Labouré recommande de prendre le demi-orbe de chaque planète (4 à 5 degrés). Cette valeur pourrait être plus faible pour les autres aspects majeurs et se réduire à 1.5 degré maximum pour les aspects mineurs.

Les stations, leur orbe et leur effet sont discutés plus avant dans l'annexe A. Elle montre que les stations des Trans saturniennes ne permettent le plus souvent guère, à moins de disposer d'un orbe très étroit, de les utiliser en astrologie prédictive (pour diminuer l'intervalle de temps dans lequel une direction, progression ou RS est active par exemple). Les stations des planètes inférieures sont aussi discutées et certaines d'entre elles pourraient être testées.

Labouré tient aussi comme juste, l'affirmation des Anciens que l'effet d'un transit peut durer le temps que la planète transitante se trouve dans le signe du zodiaque de la planète transitée (mais on se souvient qu'Abu Mashar tempère cette affirmation). Si cette position peut tenir la route pour les planètes de l'astrologie traditionnelle, elle est difficile à accepter pour les trans saturniennes. Pour l'approche prédictive que développe Labouré, se référer à l'annexe B.

7.3 Quelques réflexions sur les transits

Labouré fait sienne les réflexions de l'astrologue sidéraliste Fagan, voici sa pensée, que nous citons in extenso[148] :

« Le thème natal peut être comparé à un grain de blé qui commence à germer. Au fil du temps, cette graine percera le sol et s'épanouira en épi. L'épi de blé était présent en puissance dans le grain. De même, le natif est présent en puissance dans son thème. Au fil des ans, la promesse du thème s'actualise en un adulte fini. Dans le thème, les directions et les profections renseignent sur cette actualisation. Directions et profections sont des déploiements internes au thème ; contrairement aux transits, elles ne font intervenir aucun facteur extérieur.

La croissance de l'épi est affectée par les conditions extérieures : le climat, la qualité de la terre, les interventions humaines. Ces effets extérieurs sont étrangers à la promesse radicale. Ils sont décrits par

[148] Communication personnelle de Labouré à l'auteur par courriel en mai 2020

Copyright Michel Jaccard

l'action des astres extérieurs, c'est-à-dire les transits et les diverses modulations (révolutions solaires et lunaires, mais aussi thèmes mondiaux tels que les ingrès, éclipses, etc.).

Supposons que le natif perde la tête en raison de déficiences héréditaires. Cette dégénérescence était présente en puissance dans le thème radical. Elle lui est inhérente. Elle se repérera plus clairement avec les directions et les profections. *L'auteur fait cependant remarquer qu'il dispose de plusieurs exemples dans sa casuistique montrant que des maladies psychiques avec une forte composante génétique, comme l'autisme, ne se dévoilent pas dans un thème un exemple typique en est le frère de Louis II de Bavière, Otto, atteint de folie très jeune, et dont le thème ne révèle aucune trace. Le conditionnement astrologique est donc distinct de celui qu'apporte la génétique…*

Supposons qu'un autre natif perde la tête, mais après avoir été victime d'une agression. Il y a interférence d'un évènement extérieur sans lequel ce handicap n'aurait jamais existé. Elle se repérera plus clairement dans les transits et les thèmes qui en dérivent (révolutions).

Comme dans n'importe quel transit, les planètes transitantes agissent de façon centripète, alors que les planètes natales agissent de façon centrifuge. Autrement dit, la planète transitante montre ce que l'on fait au natif ; la planète natale montre ce que fait le natif lui-même.

Mars est toujours l'agresseur. Le natif endosse ce rôle quand Mars natal est activé. En revanche, si Mars de la révolution est activé tout en transitant le Soleil natal, le natif fait l'objet de l'attaque.

Supposons que Jupiter transite Mars natal. Jupiter indique ce qui arrive à « mon » Mars. Que représente Mars natal ? Ma capacité à combattre, mon savoir-faire technique. Que signifie Jupiter ? Progrès, croissance, succès, prospérité. Si Jupiter transite Mars natal, je l'emporterai dans les combats (compétitions sportives, élections, procès) dans lesquels je suis engagé.

Supposons que Mars transite Jupiter natal. Mars indique ce qui arrive à « mon » Jupiter. Que représente Jupiter natal ? Mon statut, mon compte en banque. Que signifie Mars ? Blessure, agression, compétition, combat. Si Mars transite Jupiter natal, mon statut et mon compte en banque seront endommagés ; dépenses inattendues, attaques sur ma réputation, conflit financier.

Si Vénus transite le Soleil natal, une personne extérieure montrera de l'affection au natif ; si le Soleil transite Vénus natale, le natif montrera de l'affection envers une personne extérieure. Si Mars transite le Soleil natal, une personne (ou un évènement ; accident, virus) extérieur agressera le natif ; si le Soleil transite Mars natal, le natif agressera une personne extérieure. »

Copyright Michel Jaccard

8 Conclusions :

a) La question de l'orbe à associer à un transit pour déterminer son efficacité de manière ciblée dans le temps ne semble être venue d'actualité que quand cette technique prédictive a été mse sur le devant de la scène. Auparavant, Révolutions solaires et directions primaires, profections annuelles et maîtres du temps semblaient primer. Ceci s'explique aisément. À partir du moment où les astrologues n'ont pu vivre de leur art en étant attaché à un roi, un noble ou à un dirigeant, ils ont dû vivre de leur art en effectuant des consultations, mais au vu du statut peu reconnu, voire discrédité de leur profession, ils ne pouvaient pas facturer de grandes sommes pour leur prestation. Pour eux, comme pour beaucoup, *times* devenait *money*. Directions secondaires et symboliques, transits de planètes supérieures étaient des méthodes prédictives peu chronophages et ces derniers devinrent une technique de choix.
Il est aussi plausible que les époques passées mettaient moins d'accent sur la précision temporelle d'évènements personnels advenus. Après tout, le port d'une montre ou la présence d'une horloge ne date pas de si longtemps, puisqu'elle s'est répandue seulement au XIXe siècle en Occident.

b) Les ouvrages ou sources consultées à propos des orbes à envisager disposent pour beaucoup d'affirmations sans que l'on puisse les relier à des données empiriques, à des observations. Cela est tout particulièrement flagrant dans l'ouvrage de Robert Hand. On constate aussi bien des variations dans les orbes proposés.

c) Si les transits, des planètes supérieures tout particulièrement, ne sont pas toujours aptes à cerner des évènements précis, et encore moins des dates exactes, il serait cependant bien malvenu de les ignorer. Ils peuvent être en rapport avec un évènement clé vécu par un-e consultant-e, et les négliger prive l'astrologue d'une technique prédictive qui a, au fil des années, depuis le début du XX^{e} siècle, fait ses preuves auprès de nombreux praticiens reconnus et qui a l'avantage de ne pas être chronophage.

d) Ce n'est pas parce que les astrologues anciens ne les utilisaient qu'en dernier ressort (et d'une autre manière) qu'il faut renier les apports des astrologues modernes ; dans ce cas, toute innovation serait à condamner, comme celle de l'usage des mi-points de l'astrologie de Hambourg, etc. Dans toute situation mettant sur le devant de la scène une astrologie prédictive, c'est une première investigation à mettre en œuvre. Utiliser cette technique dans la tactique de recherche selon l'approche de « l'entonnoir »[149] semble donc être judicieux.

e) Il faut toutefois s'attacher en priorité aux transits associés à des stations se plaçant dans l'orbe d'un aspect. Ainsi, Jupiter passant une seule fois sur une position natale a des effets bien moindres que s'il effectue une station à proximité. Les conjonctions de planètes supérieures sont aussi à noter, tout particulièrement en relation avec d'éventuelles éclipses, qui sont de toute façon à surveiller. Il n'en reste pas moins que les transits d'Uranus et de Neptune, qui sont

[149] Dans la tactique de l'entonnoir, on commence à chercher les Directions de l'arc solaires ou les progressions symboliques pouvant s'actualiser dans une fourchette temporelle donnée pour un évènement dont on recherche la datation. Puis, on examine les RS concernées, en notant leur diviseur et leur maître de l'année. On examine enfin les stations et éclipses pouvant actualiser le pronostic découlant de la RS. Si plus d'une station ou d'une éclipse activent la même configuration, cela permet souvent de réduire la plage temporelle plausible, ceci d'autant plus si les hebdomades vont dans le même sens. Le final tuning est nettement plus délicat, voire hasardeux. Les stations des planètes inférieures, l'examen des lunaisons corrigées de la précession, permettent assez souvent de restreindre encore la plage. *Une expérience de terrain montre cependant que plus on cherche une date précise, plus la chance de se tromper est élevée…*

Copyright Michel Jaccard

longtemps en transit à proximité d'un astre, ne permettent guère de cerner à eux seuls un évènement. Les auteurs semblent aussi très divisés sur l'effet observable des transits de Neptune. Quant à Pluton, son orbite excentrique a rendu certains astrologues réticents à l'utiliser.

f) Reste le problème de l'orbe, dont les valeurs divergent selon les sources : je serais tenté de prendre des valeurs « à vue » inspirées par celles de Max Duval :
   a. Neptune et Pluton : 2 degrés et demi, soit respectivement 2,3 ans et 3,5 ans
   b. Uranus : 3 degrés et demi soit 1,6 an
   c. Saturne : 5 degrés 30', soit 1 année (sans rétrogradation).
   d. Jupiter : 6 degrés 30', soit 5 mois (sans rétrogradation).
   e. Mars et le Soleil : 4 respectivement, 5 degrés.
   f. Mercure et Vénus : 3 degrés.
   g. Lune : 7 degrés.

g) *Enfin, il y a un dernier orbe qui n'est que rarement évoqué*. C'est celui de la différence en latitude entre astres transitant et transité. L'on sait que la bande zodiacale a une largeur de 17 degrés et que c'est dans cet intervalle que se meuvent les planètes. Ainsi, deux planètes en conjonction en longitude ne le sont que rarement aussi précisément en latitude. Quel est alors l'orbe à considérer ? La distance en latitude entre un astre transitant et un astre transité pourrait-elle expliquer que certains transits font « Pschiitt », sont inefficaces alors que d'autres montrent un effet. C'est ce que certains auteurs que nous avons vus affirment, sans toutefois préciser l'orbe au-delà duquel le transit n'a qu'un faible effet ; cette problématique est tout particulièrement pertinente pour la Lune. Voilà encore quelque chose à vérifier en priorité...

h) Et l'on pourrait penser que lorsque la planète supérieure transitante (pour Jupiter et Saturne en priorité) effectue une station à un degré situé dans l'orbe de la planète transitée, se définit la plage de temps plus ou moins étroite dans laquelle un évènement clé peut se produire.

i) L'effet des éclipses sur des points clés du thème, voire de la RS, est aussi à prendre en compte.

j) L'impact éventuel de ces deux facteurs sur un thème progressé (notamment sur les deux luminaires, l'Ascendant et le MC) reste à tester, car il ne semble avoir été prôné que par Sepharial.

k) User des profections et de la Révolution solaire voire des directions de l'arc solaire est aussi utile pour une étude en profondeur, mais, là, cette approche devient chronophage pour un-e astrologue du XXe siècle vivant de son art, dont le temps est compté pour disposer d'un revenu annuel suffisant. Cependant, les programmes informatiques actuels rendent la tâche plus raide et aisée.

Copyright Michel Jaccard

Annexe A : Considérations sur les transits et stations

Examinons plus en détail les caractéristiques des stations. Prenons tout d'abord les planètes supérieures, Mars et Pluton exceptées.

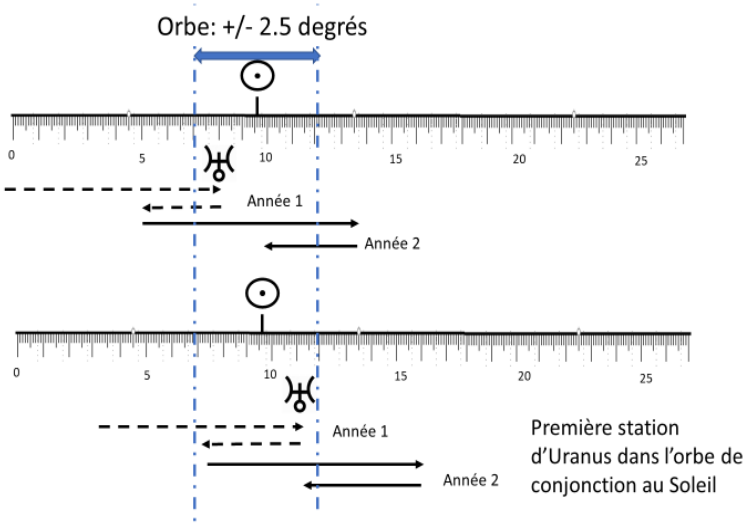
Stations des planètes supérieures

Nombre de degrés approx.	Jupiter	Saturne	Uranus	Neptune
Entre la première et la deuxième station	10°	6°	4.5°	3°
Entre la deuxième station et la prochaine première station	43°	18°	9°	5°

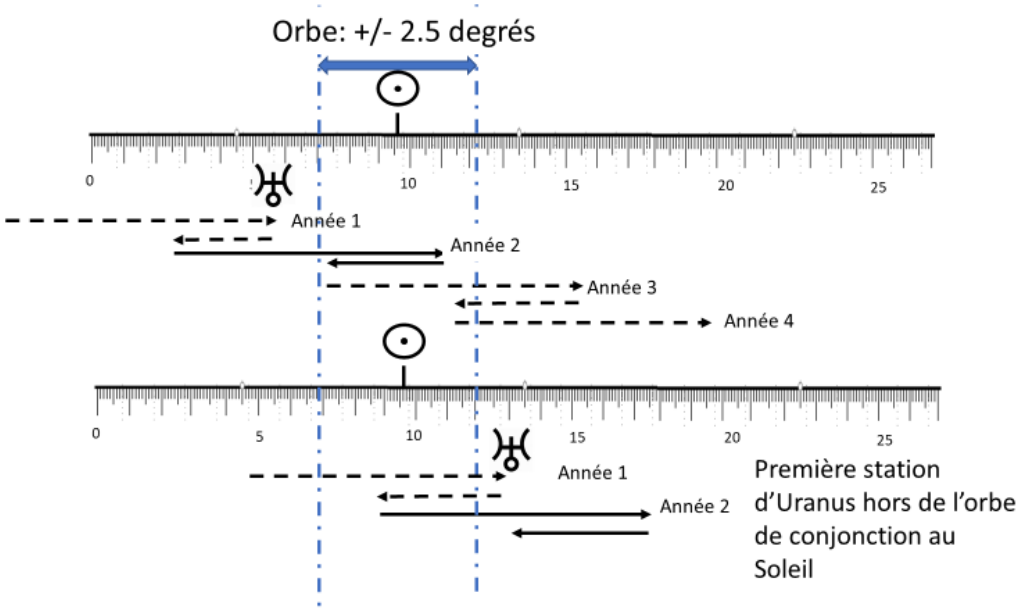
Nombre de mois et/ou semaines approx.	Jupiter	Saturne	Uranus	Neptune
Entre la première et la deuxième station	4 mois	4.5 mois	5 mois	5 mois
Entre la deuxième station et la prochaine première station	8 mois	8 mois	8 mois	7 mois

Dans le tableau ci-dessus, les stations de Jupiter et de Saturne, permettent, dans le cas d'un pronostic découlant d'une direction ou d'une RS, de déterminer une plage plus étroite dans lequel un phénomène majeur peut se produire. C'est d'autant plus vrai si une telle station est en rapport avec une configuration critique dans laquelle la planète transitante ou qui va effectuer le transit est en jeu.

Les stations d'Uranus et de Neptune sont plus délicates à utiliser. Qu'on en juge par les figures ci-dessous qui montrent deux cas de figure.



Copyright Michel Jaccard



Dans le cas d'une station d'Uranus figurant dans l'orbe de conjonction au Soleil (nous avons choisi ici 2.5°), il n'est pas rare que deux stations s'étalant sur deux ans soient observées. Il peut en être de même si Uranus fait une station en dehors de l'orbe de conjonction du Soleil. Ce phénomène est encore amplifié si un orbe plus grand est choisi.

Pour Neptune, le nombre d'années pour lesquelles des stations, avec le même orbe, sont observées pourra être supérieur (et ne parlons pas de Pluton…). En conséquence, ou bien nous choisissons un orbe de 1 à 1.5 degré maximum, ou cette technique prédictive pour restreindre les plages n'est pas applicable dans bien des cas à Uranus, et encore moins à Neptune et Pluton. *Notre impression est que l'orbe pour Uranus ne devrait pas excéder 1.5 degré et 1 degré pour Neptune. À tester.*

Stations des planètes rapides

Générons les mêmes tableaux pour Mars, Vénus Mercure.

Nombre de degrés approx.	**Mars**	**Vénus**	**Mercure**
Entre la première et la deuxième station	13°	16°	6-11°
Entre la deuxième station et la prochaine première station	2 cycles zodiacaux et 4 signes °	19 à 20 signes zodiacaux	4 signes zodiacaux

Nombre de mois, semaines ou jours approx.	**Mars**	**Vénus**	**Mercure**
Entre la première et la deuxième station	2 mois	2.5 semaines	2 semaines

Copyright Michel Jaccard

Entre la deuxième station et la prochaine première station	2 ans env.	18 mois env.	5 mois[150]

Pour ce qui est des stations, desdites planètes :

a) Celle de Mars, que Cardan juge la plus pernicieuse, dispose d'un intervalle entre la première et la deuxième station de, respectivement, 13 degrés et 2 mois. Cependant, l'intervalle entre la deuxième et la prochaine première station s'étend sur deux ans et plus et deux cycles zodiacaux.

   Si, selon l'aphorisme de Cardan, les stations de Mars sont actives, alors c'est certainement le temps que la planète fera entre la première station et le moment où la planète, devenue directe, repasse sur la ladite station qui pourrait constituer une « lucarne » permettant de restreindre la plage de datation d'un évènement éventuel indiqué par d'autres méthodes prédictives, comme les directions, les éclipses, la RS et ses techniques prédictives propres. L'intervalle de temps entre une deuxième et une prochaine première station apparaît trop long pour être utilisée à bon escient. Pourtant, la rareté relative de ces stations rend les études empiriques à ce propos difficile.

b) Celle de Vénus dispose d'un intervalle entre la première et la deuxième station de respectivement 16 degrés et 2 semaines et demie. Cependant, l'intervalle entre la deuxième et la prochaine première station s'étend sur 18 mois et une vingtaine de signes zodiacaux. Les considérations sur la validité des stations de Mars pourraient, si celles de Vénus sont significatives, être applicables à celle de Vénus.

c) Celle de Mercure dispose d'un intervalle entre la première et la deuxième station de respectivement 6-11 degrés et 2 semaines-. L'intervalle entre la deuxième et la prochaine première station s'étend 120 degrés environ ; la durée correspondante est variable, entre 4 et 6 mois approx. Ces stations de Mercure, si elles s'avéraient significatives, seraient utiles, dans le cas d'une RS par exemple, notamment si cette planète était maîtresse de l'année ou almuten de l'Ascendant RS par exemple. Les études empiriques à ce propos sont plus faciles à mettre en œuvre.

Durée de l'effet d'une station

Labouré indique que l'influence d'une station d'une planète transitante peut-être en relation avec la signification naturelle et accidentelle de la planète transitée jusqu'à la prochaine station de ladite planète transitante.

Mais qu'en est-il du cas où la planète transitante ayant effectuée une deuxième station entre dans le signe suivant avant que la prochaine première station ne soit atteinte, ce qui est courant pour Jupiter par exemple ? *Cela raccourcit-il l'effet présumé de la station précédente (sauf bien sûr si la planète transitante est encore en orbe), puisque l'effet d'une planète transitante cesse, selon l'astrologie ancienne, dès que la planète passe dans un autre signe du zodiaque* ?

[150]Ces durées apparaissent très variables.

Copyright Michel Jaccard

Cela raccourcirait aussi le temps pendant lequel une station de planètes inférieures est active. Si l'on se base sur un autre transit particulier, les éclipses, cela ne serait pas le cas.

On le voit, si l'usage des stations planétaires pour cerner plus finement l'effet des transits semble clair pour Jupiter et Saturne, bien des investigations supplémentaires sont nécessaires pour ceux des planètes inférieures et des transsaturniennes.

Pour ces dernières, en particulier pour Uranus, dont la majorité des astrologues modernes reconnaît l'effet facilement observable de ses transits (a contrario de ceux de Neptune et de Pluton, où il n'y a pas unanimité), on peut faire l'hypothèse que ceux-ci seront en rapport avec un évènement si, dans le laps de temps où une de ses stations est active :

a) Lorsqu'une station d'une autre planète (en priorité Jupiter et Saturne et peut-être une des planètes inférieures) affecte le même lieu zodiacal par conjonction ou par aspect.
b) Lorsqu'une éclipse touche le même lieu par conjonction ou aspect.
c) Lors que planètes transitante et transitée sont conjointes à l'axe Asc/Desc ou MC/FC, ou en aspect au Soleil, d'une Révolution lunaire corrigée de la précession (mais cela peut faire beaucoup de RL à analyser).

Nous avons donc ébauché un programme de recherche qu'il reste à mettre en œuvre…

Copyright Michel Jaccard